UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

----------°°°----------

FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

----------°°°----------

DEPARTEMENT DES SCIENCES DU LANGAGE ET DE LA COMMUNICATION

Les médias traditionnels et leur utilisation optimale en matière d'Education Pour la Santé en milieu maxi au Bénin : cas de la Commune de Savalou

Mémoire de Maîtrise en Sciences du Langage et de la Communication

Option : Information – Communication

Présenté par :

Brice Hountondji TOGNISSOU

Sous la direction de :

Dr. Michel AHOHOUNKPANZON

Chargé de Cours au DSLC/FLASH

Soutenu le 19 Octobre 2012

Président du Jury : Pr Flavien GBETO **Examinateur** : Dr Julien GBAGUIDI

Rapporteur : Dr Michel AHOHOUNKPANZON

Mention : Très Bien

DEDICACE

A

- Mon père Lucien T.G. TOGNISSOU pour ses soins, son soutien durant tout mon cursus scolaire et universitaire, pour tout ce qu'il m'a appris et qui a toujours cru en ma persévérance, me stimulant à chaque période de relâchement. Qu'il trouve ici l'expression de ma profonde gratitude.

- Ma mère Alinoumi KOUTANGNI, pour les nombreux sacrifices consentis. Qu'elle trouve en ce travail le fruit de ses efforts et le témoignage de ma reconnaissance.

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, je voudrais adresser mes sincères remerciements :

- à mon maître de mémoire, Docteur Michel AHOHOUNKPANZON, pour avoir accepté diriger ce travail malgré ses nombreuses occupations ;
- au chef du Département des Sciences du Langage et de la Communication le Professeur Médard D. BADA et à son adjoint. Merci pour l'effort fourni pour assurer un enseignement de qualité à vos étudiants ;
- au Professeur Hounkpati CAPO et à tous les professeurs du DSLC, pour tous les enseignements dont j'ai bénéficiés de leur part ;
- à mon épouse Emilie YEVEGNON et mon fils Brice-Junior S. TOGNISSOU, pour leurs soutiens et leurs affections qu'ils m'ont donnés au cours de ce travail ;
- à mon oncle Denis TOGNISSOU et ses épouses, pour leurs soutiens ainsi que leurs conseils ;
- à mes frères et sœurs : Marthe, Nadège, Gisèle, Viviane, Estella, Gislaine, Rachelle, Habib, Locke, Gildas, Judicaël, Charles, pour leurs soutiens ;
- à mes amis Bruno LOKONON, Oscar KPODOHOUN, Nestor NANA, Lucien BATCHO, Bernard HOUEHOUNDE, Gustave dah LOKONON, Corneille KINKPE, Akim B. IDRISSOU, Anicette HOUNTONDJI pour leurs conseils et soutiens de tous genres ;
- aux honorables membres du jury qui ont accepté d'apprécier ce travail.
- enfin à tous ceux qui de près ou de loin m'ont apporté leur concours pour franchir les étapes multiples de ce travail ; qu'ils trouvent ici l'expression de ma profonde gratitude.

LISTE DES TABLEAUX

N°	Titres	Pages
1	Répartition des statistiques de l'échantillonnage	19
2	Paradigme de D. Lasswell	22
3	Répartition du nombre d'habitants par arrondissement	29
4	Répartition de la population de Savalou par ethnie	30
5	Personnel de santé et quelques indicateurs de la Commune de Savalou	31
	Selon les populations…	
6	Médias utilisés par les élus locaux, régents, acteurs de santé pour informer la population	60
7	Thèmes abordés dans les messages véhiculés par les médias traditionnels	61
8	Catégories de médias traditionnels utilisés pour véhiculer les messages de santé	62
9	Application des messages entendus	63
10	Média le plus efficace pour l'EPS	64
11	Rôle le plus important des médias traditionnels	65
	Selon les personnes ressources…	
12	Médias utilisés par les personnes ressources pour communiquer avec la population	67
13	Thèmes abordés dans les messages véhiculés par les médias traditionnels	68
14	Catégories de médias traditionnels utilisés pour véhiculer les messages de santé	69
15	Application des messages transmis	71
16	Média le plus efficace pour l'EPS	73
17	Rôle le plus important des médias traditionnels	74
18	Sollicitation des vedettes de chanson pour passer des messages de santé	75
19	Effets de la chanson sur les populations	76
	Selon les artistes…	
20	Thèmes abordés dans leur chanson	78
21	Motifs de sensibilisation sur la santé	79
22	Sollicitation par une structure pour la production d'un message de santé à travers la chanson	80
23	Structures ayant sollicité les vedettes de chanson pour la composition de message de santé	81
24	Contenu du message élaboré après sollicitation	82
25	Soutiens en retour aux artistes ayant conçus des messages de santé	83

LISTE DES GRAPHIQUES

N°	Titres	Pages
	Selon les populations…	
1	Médias utilisés par les élus locaux, régents, acteurs de santé pour informer la population	60
2	Thèmes abordés dans les messages véhiculés par les médias traditionnels	61
3	Catégories de médias traditionnels utilisés par les personnes ressources pour véhiculer les messages de santé	62
4	Application des messages entendus	63
5	Média le plus efficace pour l'EPS	64
6	Rôle le plus important des médias traditionnels	65
	Selon les personnes ressources…	
7	Médias utilisés par les personnes ressources	67
8	Thèmes abordés dans les messages véhiculés par les médias traditionnels	68
9	Catégories de médias traditionnels utilisés	70
10	Application des messages transmis	71
11	Média le plus efficace pour l'EPS	73
12	Rôle le plus important des médias traditionnels	74
13	Sollicitation des artistes chanteurs pour passer des messages de santé	75
14	Effets de la chanson sur les populations	76
	Selon les artistes…	
15	Thèmes véhiculés par leur chanson	78
16	Motifs de sensibilisation sur la santé	79
17	Sollicitation des vedettes de chanson par une structure pour la production d'un message de santé à travers la chanson	80
18	Structures ayant sollicité les vedettes de chanson pour la composition de message de santé	81
19	Contenu du message élaboré	82
20	Soutiens en retour aux artistes ayant conçus des messages de santé	83

LISTE DES PHOTOS

N°	Titres	Pages
1	Un crieur public avec ses instruments de travail (gong et barre de bois) en main dans le village de Ouèssè	39
2	Alokpon, un célèbre artiste traditionnel de Ouèssè, exécutant des chansons de réjouissances sur une place publique à Zongo, un quartier de ville de Savalou	41
3a	Akataŋtò de grande taille	44
3b	Akataŋtò de petite taille	44
4	Jĩbì	45
5	Gotà ou yɔ̀ŋcá	46
6a	Gong simple	47
6b	Gong géminé	47
7	Asánnyá	48
8	Séance de conte à l'école primaire publique de Doïssa animée par un conteur le 14 Août 2011	51
9a	Un ensemble de tissu de couleur rouge, blanche et noire à l'entrée du temple de la divinité ɖaah au centre-ville de Savalou	52
9b	Un pagne et un sachet enroulé autour d'un piquet aux abords d'un champ de riz à Logozohouè	52
10	Emblème de Houessolin Gbaguidi, 12è roi de Savalou.	53
11	Une chaussure barrée d'une croix de couleur rouge indiquant qu'il est formellement interdit d'entrer dans ce temple de vodou avec des chaussures.	57

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

CD	: Compact Disc
CENALA	: Centre Nationale de Linguistique Appliquée
CS	: Centre de Santé
DDSP	: Direction Départementale de la Santé Publique
DVD	: Digital Versatile Disc
DSLC	: Département des Sciences du Langage et de la Communication
EDS	: Enquête démographique de santé
EPS	: Education Pour la Santé
FLASH	: Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines
HZ	: Hôpital de Zone
IST	: Infections Sexuellement Transmissibles
MPDEPP-CAG	: Ministère de la Prospective, du Développement, de l'Evaluation des Politiques publiques et de la Coordination de l'Action Gouvernementale
MSP	: Ministère de la Santé Publique
MST	: Maladies sexuellement transmissibles
NV	: Naissances Vivantes
OMD	: Objectifs du Millénaire pour le Développement
OMS	: Organisation Mondiale de la Santé
ONG	: Organisation Non Gouvernementale
PNUD	: Programme des Nations Unis pour le Développement
RACINES	: Recherches Actions Communautaires Initiatives pour un Nouvel Espoir
RGPH	: Recensement Général de la Population et de l'Habitat
SIDA	: Syndrome d'Immuno Déficience Acquise
SNU	: Système des Nations Unies
TV	: Télévision
UAC	: Université d'Abomey- Calavi
USAID	: United States Agency for International Developpement
VIH	: Virus d'Immuno déficience Humaine

SOMMAIRE

INTRODUCTION 1

CHAPITRE 1 : PROBLEMATIQUE ET METHODOLOGIE 3

1.1. Problème 3

1.2. Revue de littérature 6

1.3. Objectifs et hypothèses 15

1.4. Méthodologie de la recherche 16

CHAPITRE 2 : CADRE DE L'ETUDE ET CARACTERISTIQUES DES MEDIAS TRADITIONNELS RECENSES 26

2.1. Cadre de l'étude 26

2.2. Caractéristiques des médias traditionnels recensés 36

CHAPITRE 3 : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS 59

3.1. Présentation des résultats obtenus auprès des populations, des personnes ressources, des vedettes de chansons traditionnelles. 59

3.2. La Radio Cité Savalou et sa participation pour l'E.P.S. 83

3.3. Analyse des résultats présentés 84

SYNTHESE DES RESULTATS, VALIDATIONS DES HYPOTHESES RECOMMANDATIONS 89

CONCLUSION 96

BIBLIOGRAPHIE 97

ANNEXES 100

TABLE DES MATIERES 110

INTRODUCTION

« Chaque année, environ 10,5 millions d'enfants de moins de cinq ans meurent dans le monde, de causes évitables comme le paludisme, la diarrhée, les infections respiratoires aigües, la malnutrition et la rougeole. »[1] De nombreux pays d'Afrique, notamment le Bénin, sont les plus exposés à ces maladies.

Au Bénin, selon le rapport spécial 2010 d'évaluation de la mise en œuvre des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD), l'évolution du taux de mortalité des enfants de moins de cinq ans montre une baisse tendancielle de son indicateur. Se référant aux disparités selon le milieu de résidence, on observe que le milieu rural affiche un niveau de mortalité infantile plus élevé (145‰ en milieu rural contre 116‰ en milieu urbain). Nonobstant le déclin du niveau d'indicateur relatif aux soins prénataux, le taux de mortalité maternelle (397 décès pour 100.000 naissances vivantes (NV) en 2006 contre 498 décès pour 100.000 NV en 1996) reste encore à un niveau très élevé et sa tendance évolutive reste encore loin de celle recommandée par les OMD.[2] Sur une période de 10 ans, le progrès est d'ordre de 25%.

De plus, le paludisme (1er au rang des affections) représente 39,6% des motifs de recours aux soins dans les formations sanitaires dans la population générale et 43,5% chez les enfants de moins de 5 ans en 2008. Il constitue également la première cause d'hospitalisation à la fois pour la population en général (20, 1%) et pour les enfants de moins de 5 ans en particulier (34,6%).[3]

[1] USAID/BASICS, Activités à base communautaire : quelques approches développées au Bénin, 2010, p1.

[2] MPDEPP-CAG, Rapport spécial 2010 d'évaluation de la mise en œuvre des objectifs du millénaire pour le développement (OMD) au Bénin, Cotonou, éd. Fridzel, 2010, p134.

[3] Idem, ibidem, p152.

Face à ces problèmes, les professionnels de santé mettent en œuvre des actions d'Education Pour la Santé (EPS) et utilisent des outils de communication. Ces outils comme les médias traditionnels sont au service des objectifs, des actions qu'ils souhaitent réaliser face à l'ampleur des problèmes.

Mais l'utilisation optimale de ces médias traditionnels face aux objectifs de l'EPS reste encore posée en ce qui concerne la partie centrale du Bénin, particulièrement la région de Savalou où il existe plusieurs médias traditionnels et où vit une forte population rurale et en majorité analphabète. D'ailleurs, le rapport spécial 2010 d'évaluation de la mise en œuvre des OMD au Bénin indique que *« d'une façon générale, la lutte contre les maladies prioritaires est confrontée à la faiblesse de la participation communautaire, l'inefficience des différents plans de communication qui ont été mis en œuvre jusque-là »*.[4]

Puisqu'à Savalou les médias traditionnels sont depuis des années, un élément important dans la diffusion des informations et des traditions, d'expression des idées, nous avons proposé de mener des recherches sur ***« les médias traditionnels et leur utilisation optimale pour l'Education Pour la Santé en milieu maxi au Bénin : cas de la Commune de Savalou ».***

Ainsi, le travail s'est articulé autour de trois chapitres. Le premier traite de la problématique, la revue de littérature, les objectifs et les hypothèses et la méthodologie de recherche. Le second chapitre aborde le cadre de l'étude et les caractéristiques des médias traditionnels recensés. Le troisième chapitre expose la présentation des résultats de l'enquête, la Radio Cité Savalou et sa participation pour l'EPS et l'analyse des données. Enfin, il s'en suit une synthèse des résultats, la validation des hypothèses et des recommandations.

[4] MPDEPP-CAG, Rapport spécial 2010 d'évaluation de la mise en œuvre des objectifs du millénaire pour le développement (OMD) au Bénin, Cotonou, éd. Fridzel, 2010, p.157.

CHAPITRE 1 : PROBLEMATIQUE ET METHODOLOGIE

1.1. Problème

« La santé est un droit fondamental de l'être humain, indispensable à l'exercice des autres droits de l'être humain ».[5] Longtemps considérée comme l'apanage des seuls défenseurs de la santé, la prise de conscience de la question de la santé est devenue un véritable enjeu sociétal.

En effet, partout dans le monde, tous les habitants accèdent à un niveau de santé acceptable grâce aux efforts des gouvernants. Au Bénin, chaque citoyen doit alors bénéficier de santé et d'accès à des services pour les soins et la restauration de la bonne santé à un niveau le plus élevé possible. Car la santé est un droit inhérent à la vie et reconnu par la constitution béninoise. En son article 8, elle dispose que *« la personne humaine est inviolable. L'État a l'obligation de la respecter et de la protéger. Il lui garantit un plein épanouissement. À cet effet, il assure à ses citoyens l'égal accès à la santé, l'éducation, à la culture, à l'information, à la formation professionnelle et à l'emploi »*.[6]

Dans le cadre de la mise en œuvre des OMD, le Bénin s'est alors engagé à réduire la mortalité des enfants de moins de 5 ans, à améliorer la santé maternelle, à combattre le VIH/ SIDA, le paludisme et d'autres maladies.[7] Ainsi, à l'aide des moyens financiers, techniques et humains, les dirigeants visent aussi le développement des attitudes favorables à la santé et à l'adoption des comportements sociaux responsables chez l'individu. Mais de nombreux problèmes ralentissent la concrétisation de cette volonté de changer les

[5] Conseil Economique et Social, Le droit au meilleur état de santé susceptible d'être atteint, Vingt deuxième session Genève, 25 avril-12 mai 2000, Office of the United Nations High Commissioner for Human Rights Geneva, Switzerland, http://www.unhchr.ch

[6] Loi 90-032 du 11 décembre 1990 portant Constitution de la République du Bénin.

[7] Il s'agit respectivement des Objectifs 4, 5 et 6 des Objectifs pour le Millénaire et le Développement (OMD) adoptés par l'assemblée générale des Nations Unies en 2000.

comportements humains. Ces problèmes sont liés à l'organisation inadéquate du suivi, la faiblesse du contrôle de l'efficacité et de l'efficience du système de santé. Il y a également un autre facteur important : l'utilisation idéale des médias. En matière de communication, les moyens qui sont utilisés pour s'exprimer et communiquer avec les parties concernées sont très limités.[8]

C'est pourquoi, s'agissant du paludisme, les statistiques sanitaires nationales montrent que l'incidence est de 11,9% dans les Collines contrairement au taux d'incidence au plan national qui est de 14,3%.[9] Le taux d'incidence du département est inférieur à la nationale. Il est aussi élevé et reste prioritaire pour l'intervention.

A l'étape actuelle, l'Enquête Démographique et de Santé de 2006 (EDS 2006) indique une amélioration sensible des indicateurs dans certains domaines de la santé. Pourtant, aucune perspective ne permet d'envisager l'atteinte des OMD 4, 5 et 6 au Bénin, particulièrement à Savalou dans les Collines à l'horizon 2015. Pour atteindre les cibles de ces objectifs et se référant à Wilson D. (1995), les médias traditionnels étant même *« vieux et différents dans leurs conceptions des nouveaux systèmes introduits de l'étranger demeurent le principal soutien des besoins en information du milieu rural qui représente 70% des populations de la plupart des Etats du Tiers-Monde »*[10]. Il poursuit et pense qu'aucun programme sérieux orienté vers les masses populaires ne peut réussir sans l'implication active des praticiens dans le système traditionnel.[11]

[8] SNU, Le bilan commun du pays (CCA), Bénin, 2008, p.42.

[9] MPDEPP-CAG, Rapport spécial 2010 d'évaluation de la mise en œuvre des objectifs du millénaire pour le développement (OMD) au Bénin, Cotonou, éd. Fridzel, 2010, p152.

[10] D. Wilson, Systèmes de communication et de développement moderne en Afrique, in *« La communication pour le développement durable en Afrique »*, Hugues Koné, Jacques Habib Sy (1995), Abidjan, PUCI, p.253.

[11] Ibidem, p.270

De point de vue socioculturel, *« le document de politique et stratégies nationales de communication pour le développement sanitaire au Bénin »* a également montré que la diversité ethnique du pays constitue une richesse culturelle qui offre le choix entre plusieurs moyens traditionnels de communication basés sur l'oralité et la gestualité. Toutefois, ces moyens ne sont pas souvent exploités de manière suffisante. L'insuffisance d'exploitation de ces moyens est due par exemple à la méconnaissance des réalités socio anthropologiques par les agents de santé qui considèrent à tort "l'ignorance des populations" comme le seul déterminant de leurs comportements à risque.[12]

Ce type de communication relatif à chaque groupe ethnique est d'une importance que nous avons décidé d'étudier à travers le thème : ***« Les médias traditionnels et leur utilisation optimale en matière d'Education Pour la Santé en milieu maxi au Bénin : cas de la Commune de Savalou ».***

Dans ce contexte, les questions qui se posent sont les suivantes :

- Quels sont les types de médias traditionnels à Savalou et quels rôles jouent-ils ?
- Lesquels des médias traditionnels seraient efficaces pour la transmission des messages de santé ?
- Comment utiliser de manière optimale les médias traditionnels en vue de l'Education Pour la Santé en milieu maxi particulièrement à Savalou ?

[12] MSP/DSF, Stratégies spécifiques de communication en santé de la reproduction au Bénin, Cotonou, juillet 2003, p9

1.2. Revue de littérature

1.2.1. Quelques conclusions diverses

A ce niveau, il est important de rappeler certaines conclusions de certains chercheurs ou travaux sur les différents aspects du thème de recherche. En effet, ces divers travaux ont apporté des éclaircissements aux réflexions sur le thème de recherche en question et seront certainement des matériaux de guide pour les observations et analyses.

Par exemple, selon D. Wilson (1995), les groupes musicaux de divertissement itinérants chantent des chansons satiriques, des chansons de louange et critiquent généralement les mauvais comportements des individus dans la société. Ce sont des sources puissantes et des détenteurs des dernières informations. Des groupes tels que les groupes Kokoma, Ekong Itembe du Nigéria assument ces fonctions.

Quant à E. K. Kouamé et J. Niangnehi S. (1993), ils estiment que les formes de communications traditionnelles jouent encore un rôle essentiel dans les transmissions des contes et des croyances collectives. Notamment les contes, les chansons et les danses à thèmes mimés participent à l'éducation de la communauté villageoise. Il est observé au cours de l'étude que les cadres institutionnels par lesquels circulent les informations au niveau des collectivités villageoises pourraient être utilisés aux fins de transmission de messages d'éducation pour la santé. En Côte d'Ivoire, les formes de communication traditionnelles sont nombreuses et leur fonction première est la moralisation et la conscientisation des individus sur des thèmes variés. Ces formes sont par exemple le théâtre, les contes, etc.

L'influence des médias sur l'opinion publique est l'une des raisons qui soutendent cette étude sur "les médias traditionnels et leur utilisation optimale en matière d'éducation pour la santé". Au nombre des courants de chercheurs

sur les effets qu'ont les messages produits par les médias sur l'opinion des citoyens figurent deux grandes tendances : le modèle des « effets directs » et le modèle des « effets limités ». Lasswell Harold D.[13], partisan des « effets directs » résume sa question programme en une phrase libellé comme suit : « qui dit, quoi, à qui, par quels moyens, et pour quels effets ?».[14] Ce premier courant estime que les médias sont puissants et donc capables d'induire de façon directe, un comportement immédiat au niveau des citoyens. Le message radiodiffusé, selon ce courant, a un effet direct, immédiat et indifférencié sur l'opinion des citoyens.

Mais plus tard, d'autres chercheurs tels que Elihu Katz, Paul Lazarsfeld viendront infirmer par leurs recherches la thèse du modèle classique de Lasswell. Ces partisans du modèle des « effets limités », après avoir fait le tour des conclusions antérieures réalisées au cours de leurs différentes campagnes, ont publié en 1948 l'ouvrage *Personal influence*. Dans cet ouvrage, les auteurs montrent que si les changements apparaissent du fait des médias, ils n'interviennent que sur des individus qui sont sujets à des pressions contradictoires, qui ont des prédispositions conflictuelles. Katz et Lazarsfeld vont mettre en évidence la crédibilité des sources, à savoir que plus un leader d'opinion est réputé crédible, plus il aura de l'influence. Ainsi, les individus sont beaucoup plus influencés par des leaders d'opinion présents dans leur entourage que par les médias. Ce concept de leader d'opinion s'inscrit plus largement dans un modèle de la communication de masse, connu sous le nom de « two steps flow of communication » ou « le flux à deux temps ».

[13] Les études sur les effets que peuvent produire les messages diffusés par les médias sur l'opinion publique remontent à 1920. Le politologue et sociologue américain Lasswell Harold D., un des premiers chercheurs à s'intéresser au problème de communication de masse, crée sa formule en 1948. Elle est héritière du paradigme de LIMAN (1936) pour la science politique.

[14] Antoine Dadélé, Notes de cours UV 104, synthèse documentaire, 2005, pp25-26

En définitive, la revue de la littérature a permis d'appréhender que les médias peuvent exercer une influence sur leur public, plusieurs formes de communication traditionnelle peuvent servir à transmettre des messages de santé. Malgré cela, les effets de l'utilisation des médias traditionnels pour l'EPS ne sont pas les meilleurs. C'est pourquoi, les médias traditionnels requièrent une adaptation optimale en fonction des spécificités de chaque communauté pour une amélioration socio-sanitaire.

A la suite des conclusions diverses, il importe de définir les concepts fondamentaux qui apparaîtront dans ce travail de recherche.

1.2.2. Clarification conceptuelle

- **Média**

La définition du concept de média est très diversifiée et les versions sont peu différentes. Le terme « média » date de 1965 et provient de l'anglais « mass media ». Étymologiquement, le terme « média » vient du latin « médium » qui signifie "moyen''. Ce sont les moyens de communication qui touchent une large audience, un grand public.[15] Ainsi, un média est un moyen de diffusion d'informations utilisé pour communiquer. La conséquence d'une telle définition est que les médias créent des liens de communication entre acteurs, émetteurs et récepteurs.

Malgré cette évidence, le terme « média » est aussi défini comme *« un équipement technique permettant aux hommes de communiquer l'expression de leur pensée, quelles que soient la forme et la finalité de cette expression »*[16]. Ici, l'aspect technique peut être relatif à la nature du média, les institutions sont donc considérées comme des médias. Cette définition va dans la même direction que

[15] Encarta, Dictionnaire multimédia, 2009.

[16] Francis Balle, Médias et Sociétés, Paris, 1994, p.35.

Le Petit Larousse Multimédia (2010) qui définit le média comme étant *« tout procédé de transmission de la pensée, tout support des technologies de l'information et de la communication permettant la diffusion de messages sonores ou audiovisuels »*. D'ailleurs, le média non seulement est le support lui-même mais aussi l'ensemble formé par l'appareillage technique nécessaire à sa fabrication, son émission, son acheminement et sa réception. Par exemple, le médium télévision, radio … au sens large du terme, comprend les studios et les laboratoires où sont fabriqués et montés les films, les studios de diffusion, les réémetteurs et les postes-récepteurs.

En outre, le média pour être mis en œuvre nécessite donc un centre de fabrication du support, un centre de fabrication du message et parfois un centre d'émission des canaux d'acheminement et des centres de réception. Selon la nature des médias, ces canaux et ces centres peuvent être techniquement confondus ou séparés, situés au même endroit ou déconnectés spatialement les uns des autres.

Par ces différentes approches, on perçoit qu'il n'existe pas de définition universelle communément admise qui puisse réellement cerner tous les aspects de ce concept qui se veut davantage dynamique et relatif à un contexte donné. On peut donc retenir qu'un média est un canal de transmission entre émetteur et récepteur voire un moyen technique de transmission d'informations de masse visant le plus grand nombre de personnes sans personnalisation de message. D'une manière plus stricte, c'est un support de message, un vecteur d'informations ayant une forme symbolique telle que l'oral, l'écrit, le visuel, l'auditif… donc faisant appel à des modalités perceptives.

Par ailleurs, des attributs se greffent de plus en plus au concept de « média » afin de l'adapter aux différentes réalités du monde contemporain. Il s'agit des concepts comme les nouveaux médias (l'Internet), les médias

modernes traditionnels (la presse écrite, la radio, la télévision), les médias traditionnels populaires, etc.

- **Médias traditionnels**

Les « médias traditionnels » sont considérés comme *« tous les médias nés du génie créateur des peuples de civilisation de l'oralité ou de civilisation n'ayant pas connu de révolution industrielle et technologique »*.[17] On retiendra que les médias traditionnels sont des médias issus des pratiques endogènes propres à une population donnée. On peut aussi les appeler médias populaires.

- **Information**

Terme polysémique, « information » dérive du latin « informare », qui veut dire « action d'informer, le fait de s'informer ». C'est aussi un *« renseignement obtenu de quelqu'un, sur quelqu'un ou quelque chose »*[18]. Elle signifie tout élément ou système qui peut être transmis par un signal ou une combinaison de signaux. L'information est la communication de connaissances ; c'est aussi la ‘‘connaissance communiquée''. Elle est également « une communication au public en matière d'actualités ».[19] L'information représente donc un accroissement des connaissances ou une réduction de l'incertitude pour celui à qui elle est communiquée.

- **Communication**

Du latin « communicare », la « communication » veut dire communiquer ; c'est aussi établir une relation avec quelque chose, une relation dynamique qui

[17] Ismaël Adjibodou, Contribution à une sémiologie des médias du milieu traditionnel Gun en vue de l'élaboration d'une communication efficace, Mémoire de Maîtrise, UAC, 2007, p15.

[18] Le Petit Larousse, Dictionnaire Multimédia, 2010.

[19] Encarta, Dictionnaire Multimédia, 2009.

intervient dans le fonctionnement, l'échange de signes, de messages entre un émetteur et un récepteur. D'après le dictionnaire *Petit Larousse Multimédia (2010)*, « communiquer » signifie faire connaître quelque chose, transmettre une information d'une personne à une autre, être en relation avec, l'ensemble des processus d'échanges signifiants entre le sujet émetteur et le sujet récepteur des messages (verbaux ou non verbaux, gestuels). Ainsi, la communication est inséparable de l'information.

Mais, à côté de bien d'autres définitions proposées, ici et là, la communication dans sa dimension sociale, est *« (…) le mécanisme par lequel les relations humaines existent et se développent. Elle inclut tous les symboles de l'esprit avec les moyens de les transmettre à travers l'espace et de les maintenir à travers le temps. Elle inclut l'esprit du visage, les attitudes, les gestes, le ton de la voix, les mots, les écrits, l'imprimé,… et tout ce qui va jusqu'au tout dernier achèvement de la conquête de l'espace et du temps »*[20].

Toutefois l'information peut exister indépendamment du processus de communication d'autant plus que le « message, c'est le médium » affirme Mcluhan. Elle peut s'exercer d'un individu à un autre, d'un individu à un groupe et d'un groupe d'individus à un autre.

- **Communication non verbale**[21]

La communication non verbale constitue l'ensemble de tous les signes visuels ou non, à l'exception du langage parlé, verbal ou écrit. Elle se manifeste par les codes de performances (expressions faciales, regards, sourires, postures) ; codes artificiels (parfums, fards, symboles de statut social) ; codes de

[20] Charles Cooley cité par A. Dadélé, Notes de cours UV 104, synthèse documentaire, Cotonou, 2005, pp5-6.

[21] Antoine Dadélé, Notes de cours UV 104, synthèse documentaire, Cotonou, 2005, p47.

médiation (effets utilisés dans les médias, les couleurs, les effets de prises de vue, la mise en page) ; code de contexte (utilisation de l'espace et du temps).

En fait, Darwin dans ses recherches a montré diverses expressions non verbales d'abord chez les animaux et chez l'homme ensuite. Il existe certains signes non verbaux qui accompagnent le langage. De ce fait, le silence n'est pas un fait du hasard, il exprime toujours un message.

Le code verbal intervient sur les contenus alors que le code non verbal établit et maintient la relation interpersonnelle. La concordance et la divergence de ces deux langages renforcent et clarifient le message.

- **Education**

Selon *Le Petit Larousse Multimédia (2010),* « éducation » signifie *« action d'éduquer, de former, d'instruire quelqu'un ».* Quant au *Dictionnaire Numérique Encarta (2009),* l' « éducation » est *« l'enseignement des règles de conduites sociales et formation des facultés physiques, morales et intellectuelles qui président à la fonction de la personnalité ».* C'est aussi l'ensemble des actions et des processus (formels, non formels et informels) par lesquels une société donnée amène les jeunes à acquérir les connaissances, les normes, les valeurs et les compétences nécessaires à leur intégration dans leur milieu de vie pour en assurer la maintenance, la reproduction et la pérennisation. Elle est considérée comme un processus permanent depuis l'enfance jusqu'au troisième âge et se réalise à travers la pédagogie, l'andragogie et l'initiation en milieu traditionnel grâce à la communication.

- **Santé**

La « santé » n'est pas un concept absolu ni une idée statique. Sa perception change continuellement d'un endroit à l'autre et d'une époque à l'autre. Les efforts destinés à définir la santé se heurtent à une difficulté

principale qui vient du fait qu'une compréhension juste de la santé reflète des circonstances culturelles, sociales et économiques, aussi bien que les perceptions individuelles et médicales de ce qui est normal, habituel et accessible. Lorsqu'on dit « santé », c'est l'état de quelqu'un dont l'organisme fonctionne bien.

La définition la plus utilisée pour la « santé » est celle du préambule de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) dont la Constitution précise que : « *la santé est un état complet de bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité* ».[22] Cette définition, cependant, résulte d'une vision idéale et optimale de la santé. La constitution reconnait le droit à la santé ; ceci suppose que le droit à la santé est à la fois un droit fondamental individuel ou protection de la santé dans l'intérêt de la collectivité.

Précisons que la santé regroupe plusieurs aspects à savoir : maladies diarrhéiques, hygiène du milieu, nutrition , lutte contre les MST/SIDA et IST, vaccination, santé maternelle et infantile, hygiène de l'eau, santé de la reproduction, lutte contre l'excision, santé communautaire, lutte contre la malnutrition, maladies handicapantes, ver de guinée, éducation en matière de santé, épidémies.

- **Education Pour la Santé**

L'Education Pour la Santé (EPS) est *« une discipline particulière, une attitude d'esprit, une orientation de pensée et d'action qui fait appel aux données des sciences médicales, psychologiques et sociales. […] Elle doit développer le sens des responsabilités individuelles et collectives car les maladies et accidents sont souvent causés par ignorance, négligence, etc. »*[23]. Ici, l'EPS est définie

[22] Rachel S. Koukpo, Le droit de la santé au Bénin : état des lieux, , Cotonou, mars 2005, p2.

[23] Berthet (1983) cité par J. A. Bury « Education pour la santé. Concepts, enjeux, planification » Bruxelles, De Boeck Université, 2ème tirage 1992, p.105

selon l'approche centrée sur l'optimisation des conditions de décision de l'individu, l'information, pour favoriser une décision responsable et les conditions d'adoption de comportement par la prise de conscience de ce qui est bon pour soi.

Par ailleurs, éduquer des personnes pour la santé, c'est (…) mettre en œuvre des informations, formations et apprentissages nécessaires pour que ces personnes soient aptes à discerner (savoir) et à adopter (savoir-être et savoir-faire) pour elles-mêmes et pour ceux dont elles sont responsables des attitudes et comportements requis. Cette éducation vise la promotion d'un bien-être physique, psychologique et social durable ; la prévention des risques de maladies et d'accidents ; la réduction des invalidités fonctionnelles.[24]

On pourrait entièrement considérer ce concept comme une tentative pour partager avec l'ensemble de la population des éléments d'information dans le domaine de la santé et qui vont lui permettre de se protéger des maladies conçues comme une fatalité ou parfois un mystère. Cela pourrait être un moyen de mise en œuvre des Organisations Non Gouvernementales (ONG) et autres structures capables de faire évoluer les comportements individuels, sociaux et politiques porteurs de maladies ; d'assurer un contrôle sur leur santé. L'EPS, dans sa vision globale, pourrait donc se comprendre comme un apprentissage durant toute la vie de l'homme, de la naissance à la mort, et qui aide les gens à changer et à s'adapter à tous les niveaux par rapport aux normes d'informations, de formations et d'apprentissage de santé.

- **Vedette de chanson**

Le Petit Larousse Multimédia (2010) définit la vedette comme un artiste connu à qui on a l'habitude de donner de grands rôles au cinéma, au théâtre ; un

[24] D. Piette et A. Schleiper (1985) cité par Antoine Dadélé, Notes de cours, Education Communication Développement UV 204, synthèse documentaire, Cotonou, 2006.

artiste chanteur qui a une grande notoriété au music-hall, dans les variétés, etc. Et le *Dictionnaire numérique Encarta (2009)* le définit comme un artiste très célèbre. Ainsi, on trouve les vedettes de la politique, les vedettes de football, les vedettes de chanson, etc. Il est à retenir qu'une vedette de chanson est un artiste chanteur très reconnue, un homme de premier plan.

1.3. Objectifs et hypothèses

1.3.1. Objectifs

- Objectif général

L'objectif général de cette étude est d'identifier les médias traditionnels de communication chez les Maxi de Savalou en vue d'une utilisation appropriée pour une amélioration socio-sanitaire.

- Objectifs spécifiques

Ils sont au nombre de trois (3) et se présentent comme suit :

(1) identifier les moyens traditionnels de communication dans la Commune de Savalou ;

(2) déterminer les fonctions et les contextes d'utilisation de ces moyens traditionnels de communication ;

(3) mesurer les effets de l'utilisation des médias traditionnels dans le domaine sanitaire chez les Maxi particulièrement à Savalou.

1.3.2. Hypothèses

Pour atteindre les objectifs fixés, des hypothèses sont formulées :

- Parmi les médias traditionnels, la vedette de chanson est le moyen le plus important à Savalou ;

- L’éducation est la fonction la plus importante des médias traditionnels à Savalou ;

- Les médias traditionnels sont peu mis à contribution dans l’Education Pour la Santé à Savalou.

1.4. Méthodologie de la recherche

Dans le cadre de ce travail, la démarche méthodologique empruntée comporte les volets suivants : la recherche documentaire ; l’échantillonnage, le choix des outils et le déroulement de l’enquête de terrain ; le cadre théorique de l’étude.

1.4.1. Recherche documentaire

A cette phase, nous avons consulté dans différentes bibliothèques et centres de documentation plusieurs documents relatifs au sujet de recherche principalement la santé et les médias.

D’abord, nous avons consulté des mémoires au centre de documentation de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH). Cette consultation a permis de recueillir les informations d’ordre méthodologique, la technique de rédaction de mémoires, les informations générales.

Ensuite, au niveau du Centre National de Linguistique Appliquée (CENALA), les informations générales, les informations sur les concepts de médias et de communication sont rassemblées grâce aux ouvrages généraux et mémoires.

Puis, des ouvrages spécifiques sont consultés au Centre de la Documentation du Ministère de la Santé. Plusieurs informations sont réunies à savoir : les informations spécifiques sur le concept de l’éducation pour la santé, la communication pour la santé, les stratégies spécifiques de communication en

santé, les statistiques sanitaires au niveau national, départemental puis communal.

Enfin, cette étude a nécessité la consultation de la documentation constituée d'articles et d'ouvrages appropriés sur Internet. Les informations rassemblées ont rapport aux médias traditionnels, à l'éducation pour la santé, aux théories et modèles en communication, aux données géographiques, politiques, économiques et démographiques de la Commune de Savalou, etc.

Toutes les informations ont permis d'avoir une meilleure connaissance des concepts utilisés, une facilité dans la définition des bases de sondage puis la sélection des techniques et outils de recherche, l'élaboration de la problématique et autres.

1.4.2. Echantillonnage, technique d'enquête et outils

- Echantillonnage

  - *Population cible*

En raison du caractère spécifiquement qualitatif et quantitatif de l'étude et de la nature des informations à rechercher, les enquêtés ont été retenus sur la base de deux méthodes d'échantillonnage. Il s'agit de :

- la méthode dite de choix raisonné : elle a été utilisée pour déterminer les élus locaux, les régents, les sages, les acteurs de la santé, les animateurs de radios, les vedettes de chansons à enquêter.

- la méthode dite probabiliste (aléatoire simple) : elle a été utilisée pour déterminer les autres populations ;

Dans le souci de représentativité de l'échantillon, nous avons procédé à un listing de tous les arrondissements de la Commune de Savalou puis on a choisi de mener l'enquête dans quatre arrondissements ciblés : Savalou-Aga, Savalou-

Attaké, Logozohè, Ouèssè. Ces arrondissements ont été ciblés en fonction de la forte présence des Maxi contrairement aux autres arrondissements dont les populations sont majoritairement des Itcha, Ifè…

- *Taille de l'échantillon*

Nous proposons de calculer la taille de l'échantillon à partir de la loi binomiale[25]. Pour déterminer la taille de l'échantillon, nous avons procédé à une pré-enquête déroulée du 17 au 22 Juin 2011 sur 44 individus pris au hasard et de manière indépendante dans la Commune de Savalou. 40 personnes présentent le caractère observé autrement dit répondent « oui » à la question (Utilise-t-on les médias traditionnels à Savalou ?). Ainsi "p" le pourcentage de gens qui présentent le caractère observé est :

$$p = \frac{40}{44} \qquad p = 0{,}90\%$$

Par conséquent, pour calculer la taille de l'échantillon nous avons appliqué la formule suivante de la loi binomiale :

$$n = \frac{z^2 p(1-p)}{e^2} \qquad n = \frac{(1{,}96)^2 x 0{,}90(1-0{,}90)}{0{,}0025}$$

n = 138,28 ≈ 139

où "n" est la taille de l'échantillon, "z" est une constante issue de la loi normale selon un certain seuil de constance (en général 95% et z=1,96), "p" est le pourcentage de gens qui présentent le caractère observé, "e" est la marge d'erreur d'échantillonnage choisie (e=5% pour z= 1,96).

[25] La loi binomiale est la loi de paramètres n et p qui correspond à une expérience à deux issues possibles généralement dénommées « succès » et « échec », n le nombre d'épreuves de manière indépendante et p la probabilité d'un succès.

“n” étant 139, nous avons retenu d’administrer nos questionnaires et d’avoir des entretiens avec 189 sujets dans l’ensemble de la Commune de Savalou. En choisissant 189 sujets comme la taille de l’échantillon, nous avons retenu des unités d’enquêtes avec les répartitions suivantes :

Tableau 1 : Répartition des statistiques de l’échantillonnage

Unités d’enquêtes	Effectifs	Pourcentage (%)
Les élus locaux, les régents, les sages	12	6, 35
Acteurs de la santé (public, privé, ONG)	11	5, 83
Artistes traditionnels	6	3, 17
Acteurs des Radios	2	1, 05
Autres populations (hommes, femmes, enfants)	158	83, 60
TOTAL	**189**	**100**

Source : Données de l’enquête Juillet (2011)

- Technique de collecte de données, outils et traitements des données

L’enquête de terrain a permis à la suite de la recherche documentaire de recueillir le témoignage de nombreuses personnes ressources et d’appréhender la vérité, de collecter les différents moyens traditionnels de communication utilisés en milieu maxi. Plusieurs techniques dont l’observation directe, la discussion conférée au questionnaire et un guide d’entretien sont choisis compte tenu de l’hétérogénéité de l’échantillon. D’ailleurs, ces différentes techniques sont mises à contribution pour permettre de collecter toutes les informations nécessaires dans le cadre de cette recherche.

- *Techniques de collecte de données*

Le questionnaire : nous avons retenu l’enquête par questionnaire parce que le groupe cible auquel il est destiné constitue la proportion la plus

nombreuse à enquêter. Cette technique a permis de recueillir rapidement des informations auprès d'un échantillon plus large. Pour le présent travail, des questionnaires dont le premier destiné aux acteurs de la santé et élus locaux, le second aux populations et le dernier aux vedettes de chanson ont été élaborés. Dans le premier comme dans le second cas, les questions posées ont essentiellement pour but de recueillir d'une part des informations sur les moyens traditionnels de communication utilisés en référence à leur appartenance culturelle et ethnique et d'autre part, d'identifier leurs rôles et leurs effets dans le domaine de la santé, leur préférence de média traditionnel en vue de l'EPS. Quant aux vedettes, c'est pour vérifier si elles sont sollicitées pour passer des messages de santé, les impressions des populations et acteurs de santé sur les chansons produites sur la santé. Tout ceci pour vérifier la pertinence de nos hypothèses de travail.

Le guide d'entretien : cet outil est très délicat dans la recherche parce qu'il a favorisé un contact direct avec les régents, les chefs traditionnels, les sages, les animateurs radio. Avec cet outil, il s'est instauré un échange au cours duquel nous avions eu assez d'informations. Non seulement il nous a permis d'avoir un regard direct sur le problème posé par exemple de connaître les types de médias traditionnels utilisés dans la transmission des messages chez les Maxi, leur rôle, leur contexte d'utilisation, mais aussi il a été pour nous un genre d'outil de vérification des informations relatives au sujet de recherche.

*L'observation : e*lle a permis de constater qu'il y a communication ou non avec les moyens traditionnels dans la zone d'étude. En recherche, l'observation est une méthode fondamentale qui permet de vérifier de manière empirique une information ou une donnée. Ainsi, il est constaté que dans des villages et quartiers de villages ou de villes sillonnés les médias traditionnels sont utilisés, certaines populations sont attachées à leur radio pour suivre les chansons traditionnelles, etc.

- Outils, techniques d'analyse et de traitement des données

Dans le cadre de cette étude, des outils sont utilisés. Il s'agit d'un appareil photo numérique, un enregistreur. Les logiciels : Word pour la saisie des textes et Excel pour les calculs, tableaux et construction des figures sont également utilisés. La statistique descriptive (technique de décrire une population à travers des représentations graphiques et tabulaires) est celle qui a été la plus utilisée pour l'analyse des informations recueillies. Autrement dit elle a consisté à faire parler les chiffres, à choisir les variables et à étudier leurs caractéristiques à partir d'un ensemble. Toutes ces démarches ont été engagées dans le but de fiabiliser les informations recueillies.

1.4.3. Période de l'enquête et données collectées

La collecte des données s'est faite dans la période allant de 25 Juillet 2011 au 20 Août 2011. Les informations recueillies sont relatives essentiellement aux médias traditionnels existant à Savalou, fonctions et contextes d'utilisation des médias traditionnels, moyens traditionnels de communication utilisés et messages véhiculés par les médias traditionnels. Aussi a-t-on les catégories de médias et de transmission des messages véhiculés, perceptions de la crédibilité, du coût, de l'accessibilité des médias traditionnels et moyens traditionnels efficaces pour l'EPS.

1.4.4. Cadre théorique de l'étude

- La théorie de Lasswell

Spécialiste américain de la communication de masse et des politiques, Harold D. Lasswell est connu pour sa définition de la communication selon son modèle des « 5W ». Lasswell développa un « paradigme des effets » en 1948[26]

[26] Lasswell H. D. cite par Antoine Dadélé D. (2005), Notes de cours UV 104, synthèse documentaire, UAC, Abomey-Calavi, p25.

qui invite les chercheurs à décomposer les processus de communication en cinq domaines de questionnements résumés par une formule qui eut un succès retentissant :

Who says What through What channel to Whom and with What effect? (Paradigme de 5W en anglais) : Qui dit quoi par quel moyen à qui et avec quel effet ? (Paradigme de 5Q en français).

Tableau 2 : Paradigme de D. Lasswell

N°	Question	Sujet	Etudie
1	Qui dit	Emetteur	Analyse de la source
2	Quoi	Message	Analyse du contenu
3	par Quel moyen	Médias	Analyse du langage des médias
4	à Qui	Destinataires	Analyse du public
5	avec Quel effet	Impact/ Efficacité	Analyse des effets

Source : H. D. Lasswell, 1948

Ce modèle présente la communication comme un processus linéaire et unidirectionnel où l'on retrouve l'émetteur, le message, le média, le public ou destinataire et l'influence que le message a eu sur le public. Il la conçoit également comme un processus d'influence et de persuasion.

Analyser la source revient à étudier sociologiquement le milieu et les organismes émetteurs : les vedettes, les institutions médiatiques, les dirigeants, les journalistes, tous ceux qui produisent la pensée, les idées.

Analyser le contenu des messages, c'est étudier les messages diffusés par une émission radio, un article de presse ou autre.

Analyser le langage des médias, c'est considérer les techniques de diffusion proprement dites.

Analyser le public, c'est étudier les individus sociaux répartis dans un espace géographique, les auditeurs qui perçoivent les contenus du message.

Analyser des effets revient à étudier la nature et l'impact des messages sur les destinataires.

Limites de la théorie

Pour cette théorie, le processus de la communication est limité à sa dimension persuasive ; il y a absence de « feed-back » ; le « pourquoi » est fondamental dans la clarification des objectifs spécifiques et dans les critères d'évaluation et il y absence du « contexte de la communication », les « circonstances de la communication ».

- **La théorie des relais : two steps flow of communication**[27]

Cette théorie sur les médias soutient l'idée selon laquelle les messages diffusés par les médias atteignent d'abord les personnes plus exposées, plus intéressées, qui à leur tour répandent autour d'eux dans une relation de proximité les messages. D'où l'idée de la communication à deux niveaux de diffusion. Selon ses auteurs (Katz et Lazarsfeld), le processus de la communication de masse se déroule en deux temps :

- les mass médias diffusent un message qui est d'abord reçu par les leaders d'opinions

- ceux-ci retransmettent ce message à chacun des membres passifs de l'auditoire avec lesquels ils sont en contact.

[27] Paul Lazarsfeld, Bernard R. Berelson et Hazel Gaudet, The People's Choice, New York: Columbia University Press,1944.

Ils ont donc introduit à leur tour l'idée de l'influence en deux séquences des messages des médias et le concept de « leaders d'opinion ». L'influence des messages passe par l'intermédiaire de ces deux filtres de perception, celui des individus (leaders d'opinion) et celui des groupes de référence auxquels ils appartiennent. Ils connaissent par ailleurs les expressions du groupe ethnique et sont ainsi capables de traduire en termes accessibles et familiers en usant de références quotidiennes ce qui resteraient autrement incompréhensible.

Au terme de leurs réflexions, Katz et Lazarsfeld parviennent à la conclusion suivante : *« les médias ne changent pas les hommes mais ils consolident leurs opinions de départ. Mais en réalité, ce qui change les hommes, c'est d'autres hommes qui sont plus réceptifs aux messages des médias »*. Cette conception marque une rupture complète avec les modèles classiques de E. Shannon et appuie l'idée que la communication de masse ne réduit pas le public à un ensemble, une masse uniforme et atomisée, mais qu'au contraire, elle s'articule dans un système de relais traditionnels de la communication antérieurs à l'avènement des médias modernes.

Cette conclusion illustre à plus d'un titre le rôle joué par les leaders d'opinions qui sont « le relais obligé et nécessaire » des médias dans le fonctionnement de la société. Il faut indiquer que vivre en société suppose donc communiquer par les médias. Cela suppose aussi que les médias influencent les individus de la société.

Limites du modèle de Lazarsfeld

Ce modèle malgré sa célébrité a des limites qui se résument comme suit : la communication médiatique n'est envisagée que sous l'angle de la persuasion ; le modèle fait l'impasse sur l'influence directe que peuvent avoir les médias sur ceux qui sont identifiés comme passifs.

- **Le modèle de Riley & Riley**

Dans les modèles antérieurs à celui-ci les individus étaient coupés de leurs groupes d'appartenance et de référence. Par exemple, le modèle de Lasswell présentait les individus comme s'ils n'existaient pas en dehors de la situation de communication elle-même.

Le modèle de Riley et Riley (1959) est donc le premier à montrer la prépondérance du social dans le processus de la communication. Riley et Riley ont matérialisé le contexte social qui contient des éléments déterminants. Il s'agit de la famille, le milieu socioprofessionnel, la religion, la culture… Toute communication est fonction du contexte social de l'émetteur et du récepteur mais de la quantité de l'information de la part de celui qui fait office du récepteur. L'émetteur (le communicateur) et le récepteur en situation de communication énoncent des signes qui portent la marque des groupes sociaux auxquels ils appartiennent.

CHAPITRE 2 : CADRE DE L'ETUDE ET CARACTERISTIQUES DES MEDIAS TRADITIONNELS RECENSES

2.1. Cadre de l'étude

La présente étude aborde les médias traditionnels du groupe ethnique maxi. Ce groupe ethnique se retrouve dans le département du Zou-ouest (actuel département des Collines) au centre du Bénin. Dans ce département, Savalou (subdivisée en 14 arrondissements avec 17 quartiers de ville et 52 villages) est la principale commune où vivent des Maxi et où les indicateurs sanitaires laissent à désirer. De faibles progressions des indicateurs de la santé maternelle sont observées et des maladies endémiques telles que le paludisme et la tuberculose touchent plus cette Commune. Cette zone reste donc prioritaire pour les interventions tout comme les autres Communes du département des Collines.[28]

2.1.1. Situation géographique

Située à 240 kilomètres au Nord-ouest de Cotonou, la Capitale économique du Bénin, la Commune de Savalou est comprise entre 7°35 et 8°13 Nord d'une part et 1°30 et 2°6 Est d'autre part. Elle partage ses limites avec les Communes de Dassa-Zoumè et de Glazoué à l'Est ; de Djidja au Sud, de Bantè au Nord et la République du Togo à l'Ouest. Savalou s'étend sur environ 65 km (Nord-Sud), près de 58 km (Ouest-Est) et couvre une superficie de 2.674 km² ; soit 2,37% du territoire national. [29]

[28] PNUD, les objectifs du millénaire pour le développement au Bénin : situations actuelles et perspectives, Bénin, 2009, pp. 22-23.

[29] Les données sont issues du RGPH3 de 2002 et rapportées dans le document plan du développement communal de Savalou réalisé en 2006.

2.1.2. Conditions humaines

- *Historique du peuplement*

L'installation des populations à Savalou date de la période allant du XVIIe au XIXe siècle et est le résultat d'un ensemble de communautés de petites dimensions et d'origines diverses après leur résistance commune au royaume du Danxomè.[30]

D'après les informations, le nom Savalou signifierait « en l'honneur de l'amitié» (Sa=amitié ; Avalou=hommage ; honneur) hommage de Ahossou Soha fondateur de Savalou à Houégbadja, roi d'Abomey. Selon l'origine lointaine, les Maxi de Savalou seraient venus de Mitogbodji (des abords du lac Ahémé) et étaient de groupe Houéda. Ahossou Soha fonda un village qu'il nomma Houawé. Il dut abandonner ce village et partit au Nord après plusieurs étapes pour s'installer à 12 km du village Nagot Tchébélou. C'est ce village Nagot qu'il finit par conquérir par ruse, tact et force et auquel il donna le nom de Savalou. Il fut proclamé roi sous le nom d'Ahossou Soha Gbaguidi 1er et chercha à agrandir son royaume. Ensuite, Ahossou Soha Gbaguidi 1er se lança à la conquête des localités environnantes.

Parmi ses frères et sa nombreuse descendance, certains furent nommés chef des villages de Zounzonkanmé, Ouèssè, Koutago, Doïssa. A la mort de Soha vers 1618, la régence fut assurée par ses fils Adigli (1618-1657), Ava (1657-1700) et Poki (1700-1722). De 1722 à 1894, sept rois se sont succédé à la tête du royaume. Aujourd'hui, elle est sous la régence du Roi Tosso Gbaguidi XIII.

[30] ANIGNIKIN C. S., Histoire des populations Mahi. A propos de la controverse sur l'ethnonyme et le toponyme « Mahi », Cahiers d'Etudes Africaines 2001/2, 162, pp 243-265.

- *Evolution de la population*[31]

Savalou demeure la Commune la plus vaste et surtout la plus peuplée des Collines. Constituée essentiellement de Maxi et d'Ifè (Nagots), on y retrouve également des Fon, des Fulfudé, des Adja, des Bètamaribè. Avec un taux d'accroissement annuel de 3,7%, la Commune de Savalou (en 2002) a une population de 104 749 habitants, soient 50 163 hommes et 54 586 femmes.

Selon le RGPH3 (2002), la population de la Commune de Savalou est inégalement répartie (voir tableau 3) et se traduit par la prédominance du monde rural. On note à un rythme plus soutenu l'accroissement de la population rurale. Le nombre de ménages est de 13 593 en 2002. Il ressort donc des chiffres suivants : taux d'accroissement annuel de la population : 3,24 % ; taux de natalité : 46,4 ‰ ; taux de mortalité : 29 ‰.

[31] Les données sont issues du RGPH3 de 2002 et rapportées dans le document plan du développement communal de Savalou réalisés en 2006.

<u>Tableau</u> 3 : Répartition du nombre d'habitants par arrondissement (* indique les arrondissements ciblés pour l'enquête)

Zones (arrondissements)	*Nombre d'habitants*	*Pourcentage (%)*
Savalou-Aga*	11 648	11,11
Savalou-Agbado*	9 575	9,14
Savalou-Attaké*	7 729	7,37
Ouèssè*	6 801	6,50
Lahotan	6 134	5,86
Logozohè*	4 424	4,22
Monkpa	2 854	2,73
Lèma	6 979	6,66
Gobada	4 676	4,46
Kpataba	9 474	9,04
Djaloukou	6 490	6,20
Ottola	6 089	5,82
Tchetti	8 284	7,91
Doumè	13 592	12,98
Savalou (Commune)	**104 749**	**100**

<u>Source</u> : RGPH3, INSAE(2002)

2.1.2. Conditions socioculturelles

- *Groupes socio-ethniques*

La Commune de Savalou se distingue des autres par sa diversité ethnique. Selon le document *La Monographie de la Commune de Savalou* (2006), plusieurs groupes socio-ethniques existent sur le territoire communal comme l'indique le tableau ci-après :

Tableau 4 : Répartition de la population de Savalou par ethnie

Groupes ethniques de la Commune	*Nombre d'habitants*	*Pourcentage (%)*
Maxi et Fon	60 755	58
Ifè, Itcha, Idaatcha	33 520	32
Otamari	2 619	2, 50
Yom, Lokpa	2 410	2, 30
Fulfuldé	2 304	2, 20
Baatɔnu, Dendi	942	0, 90
Autres	2 199	2, 10
Savalou (Commune)	**104 749**	**100**

Source : Monographie de la Commune de Savalou (2006)

- *Religions et Culture*

- *Religions*

Dans cette ville, 46,5% de la population pratiquent les religions traditionnelles. Mais d'autres religions ont pris place dans les différentes communautés notamment le catholicisme (17,9%), l'islam (11,2%), le protestantisme (3,8%) et des églises évangéliques (20,8%) comme Assemblée de Dieu, Eckankar, Christ pour tous, … depuis l'avènement du christianisme et de l'islam.

- *Patrimoine immatériel et matériel*

Le patrimoine culturel de la Commune de Savalou est riche d'une variété de rythmes et de cadences dont la principale source d'inspiration est la religion traditionnelle (le vodou). Les rythmes les plus populaires sont : àvunlɛ̀, cɛngúnmɛ̀, tɔ̀ba, hànyé, gogbahǔn, akpì, akpanhǔn.[32]

[32] Au niveau de ces noms de rythmes en Maxi, les voyelles sans tons sont des voyelles à tons moyens.

Quant au patrimoine matériel de Savalou, il est constitué principalement de collines, mares et forêts sacrées, de temples, de couvents et autres mausolées dignes d'intérêt.

- *Conditions sanitaires actuelles*[33]

La Commune de Savalou dispose en matière d'infrastructures sanitaires d'un Hôpital de Zone (HZ), d'un Centre Communal de Santé, de 11 Centres de Santé d'Arrondissement (CSA), de 14 dispensaires, de 22 maternités isolées et de 22 unités villageoises de santé. La situation sanitaire actuelle de Savalou se présente comme suit :

Tableau 5 : Personnel de santé et quelques indicateurs de la Commune de Savalou

Personnel de santé par catégorie	Effectif	Ratio habitants/ catégories Savalou	Ratio habitants/ catégories Département	Ratio habitants/ catégories Bénin	Normes OMS
Médecins	5	20 949	33 475	19 617	10 000
Sages-femmes	10	10 475	14 478	12 505	5 000
Infirmiers	27	3 880	4 121	4 818	5 000
Techniciens de laboratoire	3	34 916	41 205	-	2 641
Aides soignants	15	6 983	4 185	-	-

Source : Extrait des statistiques du SEPD/DDSP Zou-Collines et RGPH3

Il résulte de ce tableau que la Commune de Savalou est loin de la norme en personnel médecins et sages-femmes (1 infirmier ou sage-femme pour 5 000 habitants et 1 médecin pour 10 000 habitants selon la norme OMS). Seuls, les besoins en personnel infirmier sont couverts au niveau de la Commune.

[33] Les informations sont issues du document intitulé « Monographie de la commune de Savalou » réalisé par Y. J. Cakpo Chichi et publiées en avril 2006, pp 40- 42.

Par rapport aux ratios départementaux et nationaux indiqués dans les documents de statistiques sanitaires 2001 et le RGPH3, les ratios des normes sanitaires à Savalou s'établissent à :

- 20 949 habitants pour un médecin contre 33 475 habitants pour un médecin dans le département des Collines et de 19 617 habitants pour un médecin au Bénin (alors que les normes OMS prévoient un médecin pour 10 000 habitants) ;

- 10 475 habitants pour une sage-femme contre 14 478 habitants pour une sage-femme pour le département des Collines et de 12 641 habitants pour une sage-femme au Bénin (alors que les normes OMS prévoient une sage-femme pour 5 000 habitants) ;

- 3 880 habitants pour un infirmier contre 4 121 habitants pour le département des Collines et de 2 641 pour un infirmier au Bénin (alors que les normes OMS prévoient un infirmier pour 5 000 habitants) ;

- 34 916 habitants pour un technicien de laboratoire contre 41 205 habitants pour le département des Collines et de 2 641 habitants pour un technicien de laboratoire au Bénin (alors que les normes OMS prévoient un technicien de laboratoire pour 2 641 habitants) ;

- 6 983 habitants pour un aide-soignant contre 4 185 habitants pour le département et de 5 000 habitants pour le Bénin.

Il s'ensuit que les ratios sanitaires au niveau de la Commune de Savalou sont loin des normes fixées par l'OMS même si la situation de Savalou est parfois meilleure à celle des Collines et du Bénin. Ces formations sanitaires correspondent ainsi aux centres de contre-performances en matière de système sanitaire.

2.1.3. Conditions physiques et naturelles

- *Géologie- Relief*

Le site occupé par la Commune de Savalou repose sur du matériel précambrien du vieux socle granito-gneissique. Le modelé est une pénéplaine avec des dômes isolés appelés inselbergs et de petites chaînes dont l'une s'étend sur près de 20 km donnant à la Commune son appellation du "pays de la chaîne des collines". Les pittoresques collines servaient dans le passé, de refuges aux populations contre les invasions des royaumes voisins.

Le relief culmine entre 120 et 500 m avec des pentes variant entre 3 et 10% dans les sites agglomérés. Nous sommes ici en présence d'une plaine érodée développée sur du gneiss et laissant en relief les éléments granitiques ou des carapaces ferrugineuses les plus résistantes.

- *Climat*

La Commune de Savalou appartient à une région soumise à la fois aux influences équatoriales et aux influences du régime alterné de type guinéen. C'est la zone où s'estompent les influences de la mousson du Sud -Ouest et de l'alizé continental appelé harmattan du Nord-Est. Cette situation se manifeste dans la répartition des pluies qui est marquée par l'apparition de :

- deux saisons pluvieuses de Mars à Juillet et de Septembre à Novembre ;

- deux saisons sèches : la première de Décembre à Mars et la seconde qui correspond à la baisse des précipitations en Août.

La hauteur moyenne des pluies est de 1.150 mm. Toutefois, cette pluviométrie varie suivant les années entre 864 et 1.637,3 mm. Les températures sont élevées toute l'année avec des minima qui se situent entre 23 et 24°C et des maxima qui varient de 35 à 36°C. Les mois secs sont respectivement les mois de

novembre, décembre et janvier. La pointe pluviométrique est entre juin et juillet.[34]

- *Sols*

Les sols les plus répandus sont les sols ferrugineux tropicaux avec par endroit des étendues de concrétion. On distingue aussi des sols hydromorphes, des vertisols.

- *Hydrographie*

La morphologie du site de la Commune et le régime pluviométrique permettent au réseau hydrographique d'être assez bien alimenté par des cours d'eau saisonniers dont les principaux sont : Agbado, Klou, Gbogui, Azokan. L'espace urbain est traversé par de nombreux affluents de la rivière Agbado. Il s'agit d'un petit bassin riche en ruisseaux à écoulement intermittent. Les plus importants de ce bassin urbains sont : Kinsissa, Sèhossou, Agbéto et Lévia.

Les pentes, assez fortes par endroits et la perméabilité de certains sols, font que les nappes phréatiques facilement mobilisables sous forme de puits, sont masquées par les dos de baleine qui affleurent à faible profondeur ; empêchant ainsi les populations d'avoir des sources d'eau permanentes.

Il apparaît alors ici et là, des réserves d'eau logées dans des poches rocheuses ou bien de véritables mares boueuses parsemées de végétation, souvent exploitées par les pasteurs. La plupart de ces rivières, ruisseaux et mares périodiques sont infectées de maladies dont la plus redoutable est la dracunculose encore appelée ver de guinée. Ainsi, en dépit de l'existence d'abondantes quantités d'eau pendant une bonne partie de l'année et qui offrent

[34] PDC Savalou, 2005, p18

de nombreuses possibilités d'installations de micro-barrages, l'eau est rare pendant la saison sèche et devient malsaine.

2.1.4. Conditions économiques

L'économie de la Commune de Savalou fonctionne à partir de plusieurs activités. Il s'agit de l'agriculture, de l'élevage, de la pêche, du commerce, de l'artisanat, du transport, de l'exploitation du bois de feu et de la transformation des produits agricoles. Les activités telles que le tourisme et l'industrie sont très peu représentées.

- *Agriculture, élevage et pêche*

D'abord, la commune de Savalou repose singulièrement sur l'agriculture. Pour cette agriculture extensive, les techniques de production agricole utilisées sont la culture sur buttes, sur billons, à plat, la pratique de l'assolement et de la rotation avec la jachère. L'igname, le manioc, le maïs, le riz, le niébé, l'anacarde et des cultures maraîchères sont les principales cultures.

Savalou possède également de grandes potentialités en matière d'élevage avec un cheptel composé de bovins, de petits ruminants en constante évolution et de volailles. Pratiqué essentiellement à l'ouest de la commune, l'élevage domestique (caprins, ovins, porcins et volaille) complète l'agriculture ; mais est faiblement associé à l'agriculture. Quant à la pêche, elle est pratiquée de façon isolée et ne constitue qu'une activité secondaire.

- *Unités économiques*

Les activités économiques se répartissent en activités formelles et informelles. Les services commerciaux comptent pour 31,63 % de l'ensemble du secteur tandis que les entreprises modernes ne représentent que 1,56 %. Le secteur informel de l'économie regroupe les activités artisanales (artisanat de production, de service et d'art), le commerce, le transport et les services.

Le secteur d'activité qui connaît actuellement un développement prodigieux dans la Commune est la transformation des produits agricoles. Principalement exercée par les femmes organisées le plus souvent en groupements, cette activité crée de la valeur ajoutée pour l'économie de la Commune et évite le bradage des produits agricoles. Parmi les différents types de transformation, la transformation du manioc en farine communément appelée « Gari » est celle qui occupe le plus de personnes dans la Commune de Savalou qui est la référence au Bénin en cette matière.

Dans le domaine de l'industrie, il existe dans la Commune deux usines d'égrenage de coton qui produisent les fibres et les graines du coton. Savalou a connu récemment l'installation de trois unités de décorticage de noix de cajou pour en obtenir les amendes. Une usine de fabrication d'alcools (alimentaire et médicale) et de produits cosmétiques à base du manioc est installée dans la commune de Logozohè grâce à la coopération chinoise.

L'artisanat est constitué d'activités de transformation de produits alimentaires, de construction, de menuiserie, de soudure, de tissage, etc. Le tourisme et l'hôtellerie sont des secteurs économiques très peu valorisés malgré les potentialités qui existent.

Il existe enfin sur le territoire de la commune de Savalou, une vingtaine de marchés dont cinq quotidiens et treize périodiques. Les marchés sont gérés par la Commune.

2.2. Caractéristiques des médias traditionnels recensés[35]

Cette partie propose une énumération des médias du milieu maxi à partir des entretiens et témoignages oraux au cours de l'enquête et même à partir de

[35] Les informations sont issues des observations et entretiens oraux réalisés avec certaines personnes sur les médias traditionnels en milieu Maxi entre le 22 juillet 2011 et 22 août 2011. Pour les noms des médias en Maxi, les voyelles sans tons sont des voyelles à tons moyens.

l'observation et du toucher. Elle met l'accent sur les éléments pour lesquels il y a transmission de connaissances. Cela ne prétend pas être une énumération exhaustive des médias traditionnels du milieu maxi.

Dans la Commune de Savalou, nous avons remarqué l'existence de différents médias traditionnels. *« Ces moyens de communication traditionnelle en milieu maxi sont apparus depuis la création de Savalou vers le XVIIe »*[36]. On a ainsi recensé seize (16) médias traditionnels : le messager (wɛndótɔ́), le tambour (hun), l'idiophone, la chanson (hàn), le conte (àglŭ), le théâtre (manàhɛ̀nvlɛvlɛ), le groupement (kpɛ̆tà), le proverbe (lŏ), la devinette (nŭbasɔ́), l'assemblée traditionnelle (kplékplé), le panégyrique (àkɔ̀mlàmlà), l'incantation (gbèsìsà), le geste, le dessin (ɖìɖè), le signe (wuntùn), l'instrument à vent.

2.2.1. Le messager ou le porteur de message (wɛndótɔ́)

Les messagers sont considérés comme des personnes désignées capables de transmettre ou de passer les messages du chef au peuple ou à un groupe d'individus ou à un chef subalterne. En milieu maxi, on rencontre plusieurs sortes de messagers : le messager du roi, le crieur public (*ganɖotɔ́)*, le messager du couvent, la messagère des ancêtres (tásinɔ̀). Leur tâche principale est d'informer.

- *Le messager du roi*

Il est désigné par la cour royale et est porteur du message royal à un individu ou chef subalterne. Il est le porte-parole, l'intermédiaire entre le roi et ses collaborateurs (dignitaires, régents…), un individu du peuple, sa famille. Le messager du roi est le porteur de messages relatifs aux faits sur lesquels la population veut ou peut être informée sur l'avis du roi. Ne pouvant pas crier, le

[36] Sources orales : Z. Maffon, Secrétaire général du palais et un messager de l'actuel Roi Tosso Gbaguidi XIII, entretiens sur les médias traditionnels du milieu Maxi, 07/ 08 /2011.

roi s'adresse directement par celui-ci. Le messager du roi n'a pas une tenue par laquelle on peut le reconnaitre facilement. Lorsqu'il veut informer un destinataire du message qu'il détient, il a toujours sur lui un accoutrement du roi.

- *Le crieur public*

Communément appelé *gandotɔ́*, il est le porteur des messages variés à la population. Les messages véhiculés sont d'ordre social, politique, économique, culturel. Cette mission est commanditée par le roi, les subalternes, un élu local ou une structure quelconque voire un individu.

Pour passer son message (une information), *« le crieur public se munit d'un gong simple ou géminé qu'il frappe à l'aide d'une barre de fer ou de bois. Pour dire son message, il frappe le gong d'une manière rythmée, ce qui permet d'attirer l'attention de la population, d'annoncer que le crieur public veut passer un message. Puis il crie à haute voix :" agooooo mi nɔ toooo bo sé", appelant les populations à l'écoute. Ensuite, il passe le contenu de son message tout en précisant l'auteur du message. La structure du message diffère selon le thème ou le domaine abordé. Il referme sa transmission par " mi boo sé aa". Ce qui amène les enfants présents sur le lieu à répondre au crieur public par " ɛɛ ɛɛɛɛɛ ".*

Une fois le message transmis, le crieur public invite ceux qui l'ont écouté à être son porte-parole auprès des autres. Il se sert enfin de la barre de fer ou de bois pour signaler la fin de son message. C'est de la même manière qu'il procède pour parcourir toute l'étendue à lui indiquée »[37]. Le crieur public passe habituellement son message entre 5 heures 30 et 8 heures 30 ou 19 heures et 22 heures afin que le message atteigne de nombreuses personnes.

[37] Sources orales : Adivignon Gbèwanou dit Awassa (81ans), entretiens sur les médias traditionnels en milieu Maxi, 25 / 07 / 2011.



<u>Photo</u> 1 : Un crieur public avec ses instruments de travail (gong et barre de bois) en main dans le village de Ouèssè / Cliché : Brice H. TOGNISSOU, Août 2011

- La messagère des ancêtres

Elle est la reine mère communément appelée tásinɔ̀. Elle est considérée comme la messagère, l'interlocutrice entre les ancêtres et le royaume.

- Le messager du couvent

Celui-ci est porteur du message du chef du culte vodou aux adeptes du vodou. Il annonce les informations liées aux couvents. Par exemple, dans le culte vodou Sakpata, le messager du couvent est appelé nɖótè.

2.2.2. La chanson (hàn)

A l'origine, les chansons traditionnelles étaient transmises uniquement par la voix orale. Elles sont interprétées par des hommes ou des femmes qui ne sont pas des musiciens professionnels. *« Cette forme d'expression est pour le peuple maxi le socle de la société et de la vie, tout comme la religion ou la culture. Les*

Maxi voient en la chanson un moyen qui véhicule des messages très importants »[38]. Le chanteur devient par-là un puissant acteur de vulgarisation parce qu'il suscite l'adhésion du public sur lequel il a une influence. En retour, la population l'admire, l'apprécie, le respecte et l'écoute.

On distingue deux catégories de chansons qui ont pour principal rôle d'éduquer et d'informer. Certaines chansons ont rapport à la vie quotidienne de l'homme, d'autres ont trait aux cérémonies initiatiques et funéraires de l'homme.

La première catégorie de chansons est principalement réservée aux événements ordinaires de la communauté maxi (naissance, réussite quelconque, célébration culturelle au travail ou au foyer, paix conjugale, maladies …). A travers ces chansons, le chanteur transmet des savoirs et des valeurs, sensibilise ou attire l'attention du public sur un fait ; donc les chansons éduquent la population. Par exemple, elles sont exécutées par des chanteurs traditionnels reconnus tels que Gbétchéou, Gbèzé, Alokpon, Petit Gangnon dit Adiso, Adizé, Alozé….

La deuxième catégorie de chansons est chantée lors des rites religieux et des séances de divination dans les cultes vodous ou à des occasions particulières. Seuls les initiés, des individus « investis et dotés » de certains pouvoirs, peuvent les chanter. Dans certains villages, le passage des esprits ou des génies est signalé par des chansons sacrées. Les chansons de cette catégorie sont aussi associées aux événements malheureux de la vie des individus maxi soit pour accompagner un défunt dans sa dernière demeure soit pour louer les caractères d'un défunt. Les chanteurs traditionnels l'exécutent parfois sur improvisation.

[38] Sources orales : Célestin Assogba dit dah Toffon, entretiens sur les médias traditionnels en milieu Maxi. Il est l'actuel régent du village N'gbèhan, 18 / 08 / 2011.



<u>Photo</u> 2 : Alokpon, un célèbre artiste traditionnel de Ouèssè, exécutant des chansons de réjouissances sur la place publique de Zongo, un quartier de ville de Savalou.

Cliché : Brice H. TOGNISSOU, Août 2011

Il est important de préciser que la chanson maxi est particulière parce qu'elle possède ses propres rythmes. Chacune des catégories de chansons est indissociable de ses instruments de musique et de ses rythmes. A cet effet, certains rythmes sont évocateurs : *le cɛngúnmɛ̀ et le tɔ̀ba.*

Le cɛngúnmɛ̀ : c'est un rythme qui est consacré aux cérémonies funéraires appelées kyɔ́gbigbà. Autrefois, cela ne se jouait pas par plaisir ; ce qui se constate aujourd'hui est que le *cɛngúnmɛ̀ est* modernisé et joué aussi pour d'autres circonstances.

Le tɔ̀ba : contrairement au *cɛngúnmɛ̀*, ce rythme est réservé pour le plaisir, les réjouissances de toutes sortes. C'est aussi le cas des rythmes avunl*ɛ̀, agbohún, jĭbì, sindó.*

2.2.3. L'assemblée traditionnelle (kplékplé ou tokpléji)

C'est une réunion ou un regroupement organisé souvent par les chefs de quartiers ou de villages. L'assemblée traditionnelle est également une pratique ancestrale, une coutume de rencontre ou de maintien de lien social. Autrefois, elle permet de débattre et de régler un conflit, un litige sans que les protagonistes ne soient défavorisés.

Aujourd'hui, à cette assemblée, l'organisateur ou son représentant donne des informations aux participants des informations liées à la politique, l'agriculture, la santé, etc.

2.2.4. Le tambour (hun)

Le tambour est un outil de communication le plus évident chez les Maxi. Il est également connu quant à la contextualité de son langage et aux fonctions de communication qu'il remplit. Il informe sur tous les événements, petits ou grands, dans la communauté, exprime ses joies et ses peines, rompt la monotonie de la vie quotidienne. Chaque tambour émet un son (une information) ; ce qui peut varier en intensité et en modulation.

Nous avons remarqué qu'il existe deux catégories de tambours : les tambours à peaux et les tambours sur pieds aux formes et dimensions variables. On peut ainsi énumérer *àkataŋtò, jĭbì, kpehún, kpezìn, batá, tèhùn, àlɛ̌, kpahún.* Ces tambours, pour la plupart, sont des instruments sacrés et sont fabriqués à base du tronc d'arbre appelé *Trozopis africana* (*kákɛ́tín) ou Afzelia africana (kpakpadjidé) ou Céiba pentendra (atìn wéwé).*

Le tambour est fabriqué à partir d'un tronc d'arbre évidé. Sa fabrication est une opération minutieuse et habile. Le tambour a deux extrémités. L'une des deux extrémités est recouverte d'une peau tendue qui sert à la communication, à la transmission des messages et, l'autre, de support. Certains tambours, légers,

sont transportables sous les bras grâce aux cordes que le joueur utilise pour les porter. Ceux-ci ont les deux faces recouvertes d'une peau d'antilope, de chèvre, ou de mouton. D'autres tambours, longs et plus lourds, n'ont par contre, qu'une face couverte. Celle qui ne l'est pas sert de support.

Dans le folklore Maxi, on assemble souvent plus d'un tambour de sorte que le grand tam-tam soit accompagné d'autres tambours suivant les circonstances : annoncer un événement heureux ou malheureux (naissances, mariages, décès, arrivée ou départ d'une autorité, etc). Faute de spécialistes, cet instrument, comme bien d'autres, disparait de plus en plus. Aujourd'hui, il est difficile d'en trouver.

- Les tambours à peaux

  - Hŭngán

Hŭngán signifie tam-tam du roi. Ce tam-tam est réservé à la cour royale et à la dignité royale. Seules les personnes du palais le jouent. Il annonce les évènements officiels de la cour royale : annonce de fêtes, réjouissances du roi, sorties officielles du roi, décès d'un dignitaire ou d'un roi. D'environ 1m 20, le hŭngán est fabriqué avec le bois de *Afzelia africana (kpakpadjidé en maxi)*. La peau qui sert de communication est faite avec les oreilles d'éléphant ou de la peau de la biche. Il est à indiquer que le hŭngán est à la fois un moyen de communication, un instrument de musique voire un rythme.

  - Akataŋtò

Celui-ci est réservé pour les cérémonies funéraires autrement dit les annonces liées à la mort d'un individu âgé, particulièrement d'un père de famille. Il peut se jouer pour annoncer la mort récente d'un individu ou la mort d'un individu décédé il y a longtemps. Il ne se vole jamais au risque de courir des dangers : les sentences des ancêtres défunts. Fabriqué grâce au bois de

Trozopis africana, akataŋtò mesure 1m 40 ou 0m 60. La peau du bœuf sert de couverture à l'extrémité qui est utilisé pour la communication.





Photo 3a : Akataŋtò de grande taille

Photo 3b : Akataŋtò de petite hauteur

Cliché : Brice H. TOGNISSOU, Août 2011

- Kpezìn

Cet instrument est fabriqué avec le bois *Trozopis africana*. Il est utilisé pour les réjouissances de toutes sortes.

- Batá

Cet instrument est fabriqué avec le fer et couvert de tissu. Il a la forme d'un cylindre. Il est utilisé pour les cérémonies funéraires.

- Jĭbì

Fabriqué avec *l'Afzélia africana*, le jĭbì est utilisé par les Maxi pour annoncer les fêtes et réjouissances ou les cérémonies funéraires. Il peut être

accompagné de deux autres tambours principalement ceux dénommés akataŋtò (de petites tailles). Jĭbì est à la fois un tam-tam et un rythme.



Photo 4 : Jĭbì

Cliché : Brice H. TOGNISSOU, Août 2011

- Téhŭn

Toujours pour les cérémonies funéraires, il est utilisé lors des cérémonies appelées kyɔ́gbigbà. Quand on l'utilise, on chante obligatoirement en mina. Deux autres instruments l'accompagnent également.

- Autres tambours

- Yɔŋcá ou Gotà

Yɔŋcá se joue pour annoncer le décès du jeune (considéré comme celui qui n'est pas encore un père de famille). Il peut également être accompagné d'autres instruments de musique et moyens de communication par exemple le

akataŋtò. Le message qu'émet le yɔŋcá permet à tout individu du milieu de décoder que l'inhumation d'une personne jeune y est presque.



Photo 5 : Gotà ou yɔŋcá / Cliché : Brice H. TOGNISSOU, Août 2011

2.2.5. L'idiophone

Cette famille rassemble les instruments ou les moyens qui ne sont ni à corde (s), ni à peau (x), ni à vent. Ils sont faits de bois, métal, corne,… par opposition aux cordes, peaux et air. Lors de l'utilisation, la matière de l'objet vibre et produit des sons qui lui sont propres. Comme le précise D. Wilson, les idiophones sont des instruments qui produisent des sons par eux-mêmes.[39] Ceux recensés en milieu maxi se présentent en métal, en corne et en bois. Ils sont regroupés en deux catégories : idiophones par percussion et en idiophones par secouement.

[39] D. Wilson, Systèmes de communication et de développement moderne en Afrique, in *« La communication pour le développement durable en Afrique »*, Hugues Koné, Jacques Habib Sy (1995), Abidjan, PUCI, p.258

- Les idiophones par percussion

Ces idiophones par percussion impliquent l'usage de deux éléments : l'un frappant et l'autre frappé, en général. Une barre de bois sert à frapper en cadence sur les côtés ou sur les abords de l'instrument. Dans cette catégorie, le gong est un idiophone par percussion qui remplit la fonction de communication.

- Gong (gàn)

Gàn en Maxi, cet idiophone, aux multiples applications, est un instrument unique ou double qui, en frappant dessus, produit deux gammes : l'aiguë et la grave. Il est susceptible de véhiculer, au loin, des messages codifiés ou non. Il peut par exemple indiquer le début ou la fin d'un message à transmettre, réclamer le silence dans le but de passer un message.





Photo 6a : Gong simple *Photo 6b : Gong géminé*

Cliché : Brice H. TOGNISSOU, Août 2011

- Kpanlígàn

C'est un gong géant de la cour royale qui permet de transmettre des messages du palais au public. Il peut par exemple annoncer un événement heureux ou malheureux mais se frappe rarement.

- Les idiophones par secouement

Les idiophones par secouement sont des instruments fabriqués de telle sorte que secoués les uns contre les autres, ils produisent des sons. Dans cette catégorie deux idiophones ont été recensés.

- Les castagnettes (àsánnyá)

Les castagnettes sont fabriquées ou faites à base de corps massif de bambou, de calebasse ou de métal. A l'intérieur, on place des graines ou de petits cailloux, de sorte à produire des résonnances par l'effet de secouement. Il est plus un instrument de musique qui, accessoirement, sert à la communication.



Photo 7 : Asánnyá

Cliché : Brice H. TOGNISSOU, Août 2011

2.2.6. Le panégyrique (akɔ̀mlàmlà)

Elles transmettent principalement les connaissances sur les clans du peuple maxi (dèhouin, djɛ̀tɔ́, ananú, dakpanu, ahuannon). Considéré comme un moyen pour fixer des informations, le panégyrique donne des détails sur l'origine du clan, le métier du clan, les us et les coutumes ou l'identification

sociale. Le panégyrique peut ne pas être chanté mais déclamé. En Maxi, ils sont appelés akɔ̀mlàmlà.

2.2.7. L'instrument à vent ou l'aérophone

Est désigné sous le nom d'aérophone, tout instrument fonctionnant avec de l'air, non pas parce qu'on souffle comme c'est le cas pour la plupart du temps, mais parce que la matière sonore vibrante, c'est l'air. A la différence des tambours, les aérophones sont à l'image des idiophones des instruments qui servent à transmettre des messages sur de petites distances. Chez les Maxi, on utilise une gamme variée d'instruments à vent parmi lesquels on peut citer les cornes (zò), les sifflets (kwɛ̀ ou kpɛn) et le fusil artisanal (cakàviwùn).

- La corne (zò)

Zò en Maxi, la corne (de gazelle ou rarement d'ivoire) est utilisée comme moyen de communication pour les petites distances. Quand on la sonne, c'est que l'on convoque un rassemblement rapide en vue de rétablir l'ordre ou de résoudre un problème.

- La flûte (kwɛ̀ ou aflekúnkwɛ̀)

Kwɛ̀ ou aflekúnkwɛ̀ en maxi, la flûte joue une fonction délicate de communication. Ils servent à appeler les gens de manière très urgente. En musique traditionnelle, il indique plutôt la fin de la chanson.

- Le fusil artisanal (cakàviwùn)

Le fusil artisanal, appelé cakàviwùn, est un instrument de guerre, de chasse, de protection et de cérémonie. Depuis des années, pour annoncer un événement heureux ou malheureux au palais ou dans la région, cet instrument est encore utilisé. On tire des coups de feu. Cette succession de coups de feu ou de sons hauts et bas, que les récepteurs parviennent à traduire, à décoder,

constituent les formes figées de communication connues du groupe. Le fusil de chasse sert non seulement à chasser les animaux, mais aussi à transmettre ou à répandre les messages sur de moyennes distances. Par exemple, trois coups de canon en milieu maxi annonce l'enterrement d'un prince (le dépôt du corps dans la sépulture).

2.2.8. Le conte (aglŭ)

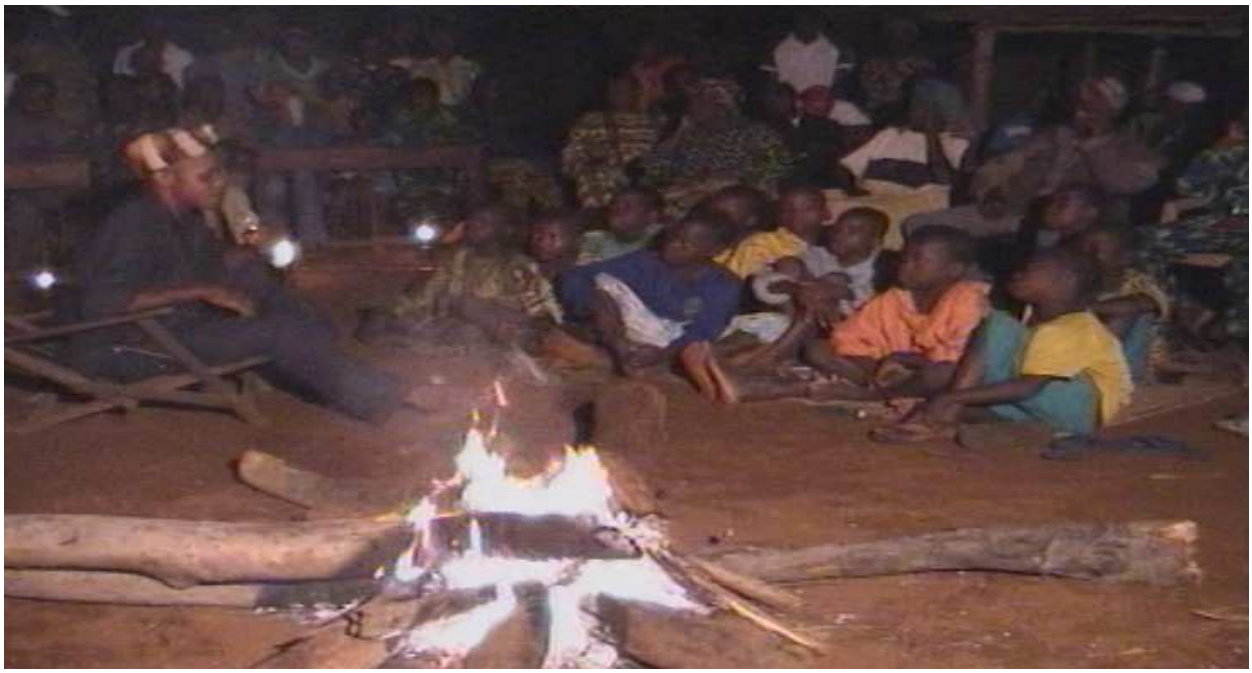
A Savalou, la tradition orale domine la vie quotidienne des populations jusqu'à la multiplication des médias modernes. Ainsi, les populations, jadis, fondaient la communication et la transmission des savoirs sur la parole (l'oral).

Le conte met en scène tantôt des hommes tantôt des animaux et se termine généralement par une leçon de morale. Même si le conte n'a plus toujours cours de nos jours, *« il joue trois rôles fondamentales en milieu maxi : celui distractif, instructif et éducatif enfin perpétuant la tradition »*.[40] Il est distractif parce qu'il fait oublier les chagrins, les peines des personnes éplorées ; éducatif et instructif lorsqu'il y a dépravation des mœurs, violation des interdits du milieu ; perpétuant la tradition car il rappelle la naissance ou la création d'une divinité, d'une famille, d'un village.

Ce moyen de communication traditionnelle est utilisé les soirs après le repas et pendant les saisons sèches. Sans chaise, sous l'arbre à palabre, le conte est dit par le grand père de famille parfois par le père de famille.

Les conteurs de l'aire maxi peuvent aussi se servir des chansons pour raconter des récits ancestraux, transmis oralement de génération en génération.

[40] Sources orales : Akpovi Alfred, Entretiens sur les médias traditionnels en milieu Maxi, 16 /08 / 2011.



<u>Photo</u> 8 : Séance de conte à l'école primaire publique de Doïssa animée par un conteur le 14 Août 2011.

Cliché : Brice H. TOGNISSOU, Août 2011

2.2.9. Le signe (wuntùn)

Les signes n'échappent pas à la réalité de communication en milieu maxi. Les habitants emploient un nombre important des signes. Ils parlent non seulement avec des mots, mais aussi avec des objets de la nature : le langage silencieux. Parmi ces signes, il y a :

- d'une part des objets, noués au moyen d'un fil de couleur rouge ou d'un fil de toute autre couleur, qui font l'objet de moyen de communication. Placés autour d'un tambour, ces objets prouvent que celui-ci est très sacré. Aux coins des champs, ils servent à protéger les cultures contre les animaux dévastateurs.

- d'autre part, quand ces mêmes éléments sont noués à l'entrée de certains espaces, l'explication est celle qui consiste à dire que le territoire ou l'espace,

ainsi délimité, est frappé d'interdit. C'est généralement le cas des couvents de vodou.



<u>Photo</u> 9a : Un ensemble de tissu de couleur rouge, blanche et noire à l'entrée du temple de la divinité daah au centre-ville de Savalou.





<u>Photo</u> 9b : Un pagne et un sachet enroulé autour d'un piquet aux abords d'un champ de riz à Logozohouè. Ceci permet de renvoyer les oiseaux dévastateurs.

Cliché : Brice H. TOGNISSOU, Août 2011

- les symboles et pictogrammes qui sont gravés sur des murs du palais royal ou de couvents des divinités. Ces deux derniers moyens véhiculent des emblèmes des rois et des informations solennelles sur un lieu voire une simple information, une histoire ou un fait historique. A Savalou, les symboles sont diversement représentés par des objets. Nous pouvons retrouver les objets de trône, les objets qu'utilisent les divinités : la hache, le coupe-coupe, les instruments de musique de la divinité… Par ailleurs, les légendes sont parfois agencées aux symboles. Pour mieux traduire cette représentation, nous avons par exemple :



Photo 10 : Emblème de Houessolin Gbaguidi, 12è roi de Savalou.

(xwé = poisson ; sɔ = prendre ; lin = plante vénéneuse. Il indique que le roi veut continuer d'apporter au peuple de Savalou l'abondance alimentaire, la prospérité, œuvre de son grand père.)

Cliché : Brice H. TOGNISSOU, Août 2011

2.2.10. Le geste

« Tout comportement verbal ou non verbal et pas seulement le discours est communication et toute communication affecte le comportement ».[41] Dans cette perspective, qu'on parle ou qu'on se taise, tout comportement, toute attitude a une valeur de message. On ne peut pas ne pas communiquer et ce que nous émettons au niveau verbal et non verbal exerce une influence sur les interlocuteurs.

Les gestes sont utilisés en pays maxi pendant des conversations de proximité. L'apparence physique, les attitudes, l'intensité de la voix, le maquillage du visage sont les formes du langage gestuel. Cette forme de communication non verbale prend un sens par rapport au contexte dans lequel le message est transmis. Si un individu peut s'arrêter de parler, il ne peut s'empêcher de communiquer par le langage du corps. Ainsi, les mouvements des yeux, de la bouche qui sont en corrélation avec nos façons de penser, fonctionnent comme des indicateurs précédant l'expression verbale. Par exemple, lors des cérémonies, on peut reconnaître les adeptes de la divinité Dan grâce à leurs gracieuses danses, véritables transes imitant des contorsions du serpent.

2.2.11. Le groupement ou l'association (kpɛ̌tà)

Ce sont des associations d'intérêts ethnique, clanique, économique, de développement, culturel… Ils sont constitués d'hommes et de femmes qui s'entraident surtout mutuellement. A Savalou, il existe plusieurs groupements ou associations (kpɛ̌tà) dont *afɔ̀ɖóté, alɔɖéhú, xwéyɔ́hún*[42] qui par exemple sont spécialisés dans la production du gari, de l'ananas et des légumes. *Akɔ̀sɔ̀gbè* de

[41] Antoine Dadélé, Notes de cours UV 104, synthèse documentaire, UAC, Abomey-Calavi, 2005, p43.

[42] Ce sont des associations regroupant les femmes de tout âge de Doïssa, village situé à 8km de Savalou.

Logbo (quartier urbain de Savalou) par contre est une association culturelle spécialisée dans la musique traditionnelle *cɛngúnmɛ̀*.

2.2.12. Le théâtre (manáhènvlɛvlɛ)

Longtemps avant l'arrivée des colons, les maxinous ont su exploiter les techniques traditionnelles pour passer des messages. C'est vrai qu'on confond certaines formes artistiques des noirs avec le théâtre qui est aussi une production européenne. Mais dans l'aire culturelle mahi, certains notables, sages font dériver son origine de la création de Savalou. Le « théâtre traditionnel savalois » tire ses origines des cérémonies religieuses, des rites et des fêtes de réjouissances qui trouvent leurs sources dans la vie quotidienne et dans les mœurs des savalois. Les lieux de représentation de ce moyen sont divers : place publique, forêt sacrée, soir autour du feu...

En effet, les adeptes de vodou se rassemblaient pour accomplir les rites initiatiques afin de libérer les âmes des anciens du clan ou de compagnons d'âge décédés ainsi que les « rites magico-religieux » organisés un peu partout sous forme de cultes, de chants et danses en l'honneur des divinités locales. En ce qui concerne les formes de dramatisation profanes observées dans les traditions, il y a les soirées de contes ou de légendes qui étaient conduites comme de véritables spectacles théâtralisés. En tant qu'art du jeu et de l'imitation qui intègre les formes de paroles, la gestuelle, la mimique, le chant, il est aussi un vecteur de diffusion des informations et des traditions et également d'expression d'idées.

De plus, le fonctionnement des représentations dramatiques populaires se caractérise par une singularité opératoire et une légitimité populaire certaine. Le griot, par exemple, est à la fois conteur, metteur en scène, auteur. Il est porteur et producteur d'une parole qui donne à l'espace une certaine réalité et met en branle toute une série de médiations. Le théâtre était donc essentiellement oral. Comme le démontre Werner et Bower (1982) cité par G. H. Begbiel *« le jeu de*

rôle, le sociodrame, le théâtre populaire et les spectacles de marionnettes sont autant de formes d'une narration d'histoire mise en action… l'action représentée sur scène peut amener la communauté à agir »[43]. Pour les enquêtés, le théâtre est un moyen de communication efficace lorsqu'il utilise les langues nationales. C'est également un important phénomène social qui véhicule des messages, enseigne et divertit en tout temps.

A Savalou, il existe plusieurs troupes de théâtre mais ne fonctionnant pas tout le temps. C'est seulement à l'approche des fêtes que celles-ci mettent en jeu quelques scènes pour distraire la population. La troupe théâtrale la plus ou moins active et reconnue est dénommée *As Hwénusu.*

2.2.13. Le proverbe (lǒ)

C'est un moyen utilisé par les populations dans le discours oral. Le proverbe énonce un fait, une vérité, un conseil, une réplique indirecte de celui qui parle ou à qui on parle. Cela ne s'explique pas automatiquement mais grâce à l'intelligence de l'individu, on décrypte le message. Les proverbes sont aussi une technique pour suppléer la mémoire humaine. Ils expriment la sagesse et la maîtrise de la parole dans un contexte traditionnel. Voici un exemple de proverbe :

é / ɖɔ̀ / ní / logozwè / ɖɔ̀ / tòhún / ɔn / tɔ́n
on dit à tortue que tam-tam public en question percé

é / ɖɔ̀ / tó / ún / nà / nɔ̀ / sé / ná
il dit oreille je vais habitude entendre avec

(On dit à la tortue que le tam-tam public est abîmé, la tortue répond : « cela ne me concerne en rien ».)

[43] G. H. Begbiel, l'utilisation des formes de communication traditionnelles dans la diffusion des messages de santé, étude critique, O.M. S., MCH/85.5, p6.

2.2.14. Le dessin (ɖiɖè)

C’est une image faite par des amateurs ordinaires et utilisée pour le véhicule, la conservation de l’information. Le dessin représente donc un sujet quelconque et peut alors intégrer tous les symboles. Considérés comme une communication non verbale, les dessins sont mis sur des plaques ou sur des murs, par exemple à l’entrée d’un espace pour indiquer ou signaler un sujet.



Photo 11 : Une chaussure barrée d’une croix de couleur rouge indiquant qu’il est formellement interdit d’entrer dans ce temple de vodou avec des chaussures.

Cliché : Brice H. TOGNISSOU, Août 2011

2.2.15. La devinette (nŭbasɔ́)

C’est une expression imagée formulée dans le but de développer l’intelligence ou de faire réfléchir le public pour qui elle est racontée. La devinette pose une question dont il faut deviner les réponses. Elle prend la forme d’un jeu au cours duquel le public met à l’épreuve son intelligence et son

intégration culturelle et sociale. Bref, la devinette est un « concours populaire » de présence d'esprit, de rapidité de réaction dans l'art de la parole.

- ndé tin bɔ é xwé domɛ ɔn é nɔ zɔn mìn

/quelque chose /existe /si /aller /trou /elle / être nu /

bɔ é jà kɔxó ɔ é nɔ hɛn avɔ wutu

/ mais si /elle /venir /dehors /elle /garder/ pagne /corps / (Il existe une chose qui est nue si elle est enterrée mais couverte si elle renaît. Que suis –je ?)

- gbadé

/maïs / (c'est le maïs).

2.2.16. L'incantation (gbèsìsà ou gbèsà ou kpèè)

Ce sont des paroles fermes et magiques prononcées dans le but d'évoquer un esprit ou un pouvoir quelconque pour que ce dernier puisse venir en aide au locuteur. Le locuteur peut l'utiliser alors dans deux sens : soit pour nuire à quelqu'un, soit pour protéger quelqu'un de quelque chose. Considérées comme un moyen de communication, les incantations (formules souvent gardées secrètement) aident « le croyant » à communiquer avec l'au-delà, l'invisible, etc.

Les moyens de communication traditionnels présentés plus haut sont utilisés au cours des contextes les plus diverses de la vie individuelle ou collective chez les Maxi. Il s'agit des moments comme : recherches urgentes, décès, rites, réjouissances, visites officielles,… Ces circonstances d'utilisation des moyens de communication traditionnels multiples et variées dépendent de l'espace, du temps, du type de message à transmettre.

Il important d'indiquer que les médias traditionnels recensés au cours de notre recherche jouent des fonctions variées. D'une part, ils informent et mobilisent la population à la base pour un développement communautaire, d'autre part ils éduquent et mènent vers la réalisation de soi. Enfin, ils divertissent à travers les représentations musicales et festivals culturels.

CHAPITRE 3 : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS

3.1. Présentation des résultats obtenus auprès des populations, des personnes ressources, des vedettes de chansons traditionnelles.

3.1.1. Présentation des résultats obtenus auprès des populations

Ici, il est question de présenter les résultats obtenus auprès des populations enquêtées. Pour l'enquête proprement dite, nous avons rencontré 158 personnes dont 116 de sexe masculin et 42 de sexe féminin ; de 15 ans à 124 ans. Les hommes représentent 73,41 % contrairement aux femmes qui ne représentent que 26,59 % de la population enquêtée. Les données recueillies et traitées sont présentées dans des tableaux (n°6 à n°11) qui suivent et concernent notamment :

- les médias utilisés par les élus locaux, régents, acteurs de santé pour informer la population ;

- les thèmes abordés dans les messages véhiculés par les médias traditionnels ;

- les catégories de médias traditionnels utilisés pour véhiculer les messages de santé ;

- l'application des messages entendus ;

- les médias le plus efficace pour l'EPS et

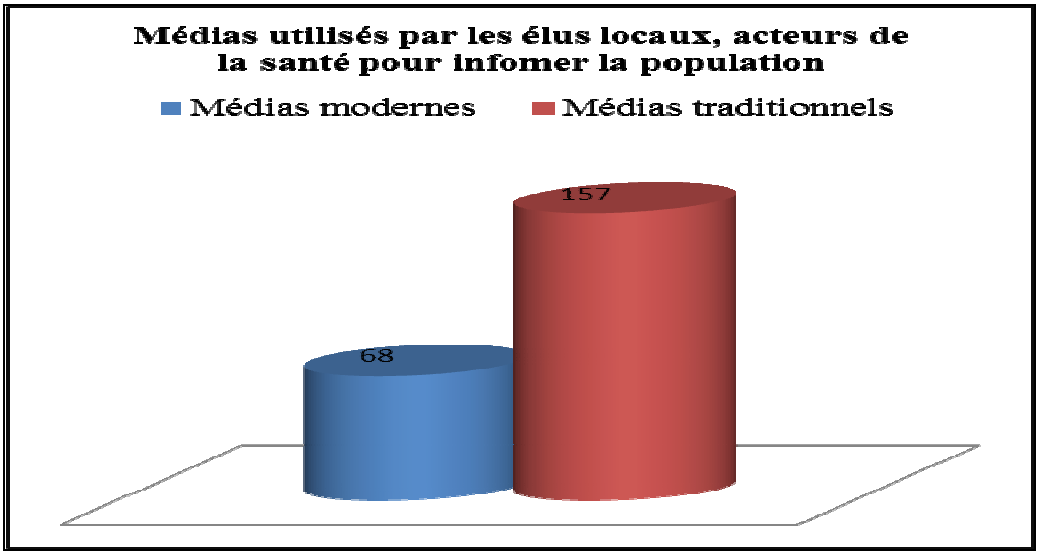
- le rôle le plus important des médias traditionnels

Tableau 6 : Médias utilisés par les élus locaux, régents, acteurs de santé pour informer la population

Médias utilisés	Nombre de fois citée sur 158 personnes	Pourcentage (%) sur 158 personnes
Médias modernes	68	43, 03
Médias traditionnels	157	99, 36

Source : Données de l'enquête Juillet - Août 2011

Graphique 1 : Médias utilisés par les élus locaux, régents, acteurs de santé pour informer la population



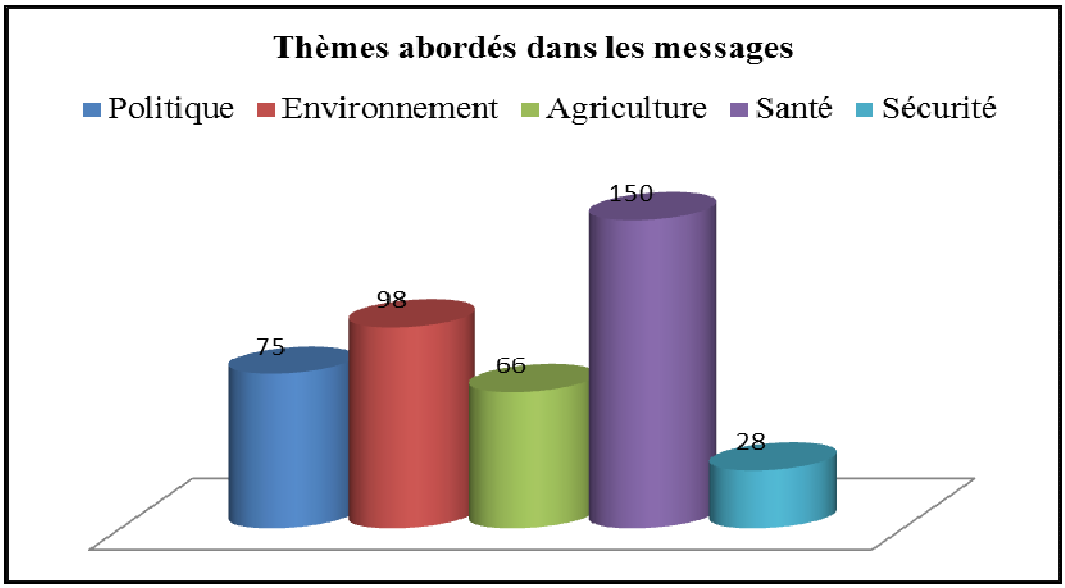
A partir de la question : « quels types de médias les élus locaux, les régents, les acteurs de la santé utilisent pour vous informer des messages ? », les médias modernes ont été cité 68 fois sur 158 personnes rencontrées (43,03%) alors que les médias traditionnels sont cités 157 fois sur 158 personnes (99,36%).

Tableau 7 : Thèmes abordés dans les messages véhiculés par les médias traditionnels

Thèmes abordés dans les messages véhiculés par les médias traditionnels	Nombre de fois citée sur 158 personnes	Pourcentage (%) sur 158 personnes
Politique	75	47, 46
Environnement	98	62, 02
Agriculture	66	41, 77
Santé	150	94, 93
Sécurité	28	17, 72

Source : Enquête Juillet - Août 2011

Graphique 2 : Thèmes abordés dans les messages véhiculés par les médias traditionnels



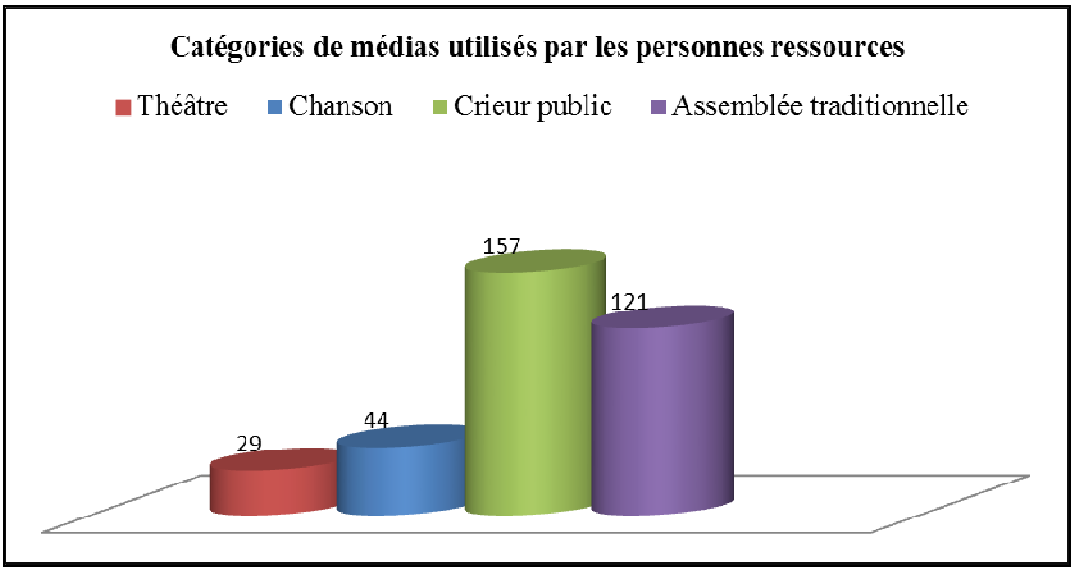
Le tableau n° 7 indique que la santé et l'environnement sont les thèmes qui sont plus abordés avec respectivement 150 points sur 158 personnes (94, 93%) et 98 points (62,02%). Ces thèmes sont suivis de la politique (47, 47%), de l'agriculture (41,77%) et de la sécurité (17,72%).

Tableau 8 : Catégories de médias traditionnels utilisés pour véhiculer les messages de santé

Catégories de médias traditionnels utilisés	Nombre de fois citée sur 158 personnes	Pourcentage (%) sur 158 personnes
Théâtre traditionnel	29	18, 35
Chanson	44	27, 84
Crieur public	157	99,36
Assemblée traditionnelle	121	76,58

Source : Enquête Juillet - Août 2011

Graphique 3 : Catégories de médias traditionnels utilisés par les personnes ressources pour véhiculer les messages de santé



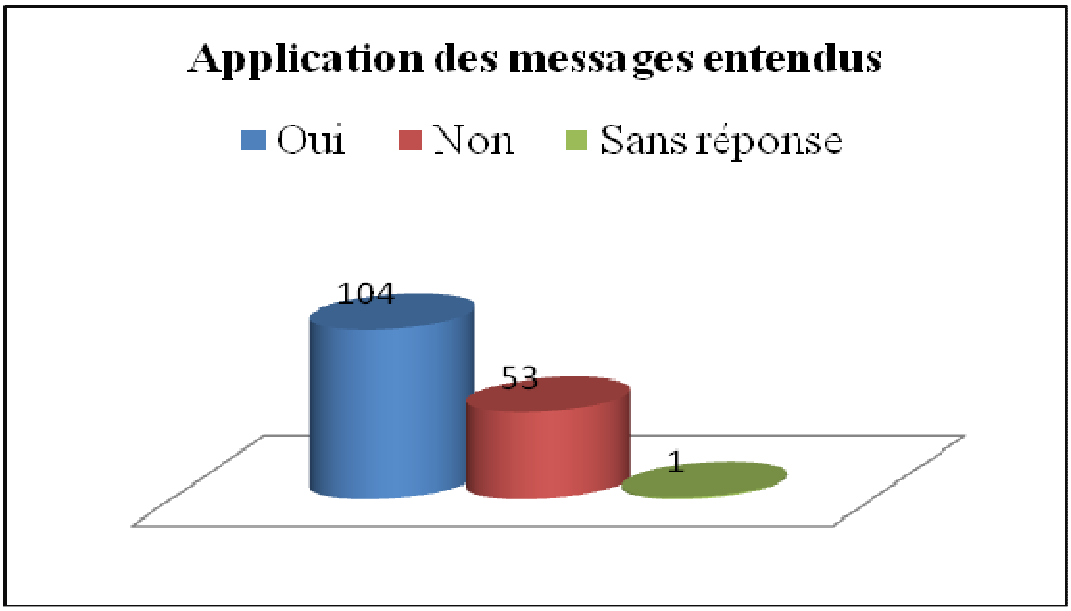
Les enquêtés affirment que l'ensemble des acteurs (rois, médecins…) qui passent des messages de santé à Savalou utilisent principalement le crieur public, l'assemblée traditionnelle, les chansons et les spectacles traditionnels comme catégories de médias traditionnels. Le crieur public vient sans doute en tête car cité 157 fois sur 158 enquêtés, l'assemblée traditionnelle s'en sort avec 121 points ; suivies de loin des autres catégories de médias.

Tableau 9 : Application des messages entendus

Application des messages	Nombre	Pourcentage (%)
Oui	104	65, 83
Non	53	33, 54
Sans réponse	1	0,63
Total	**158**	**100**

Source : Enquête Juillet - Août 2011

Graphique 4 : Application des messages entendus



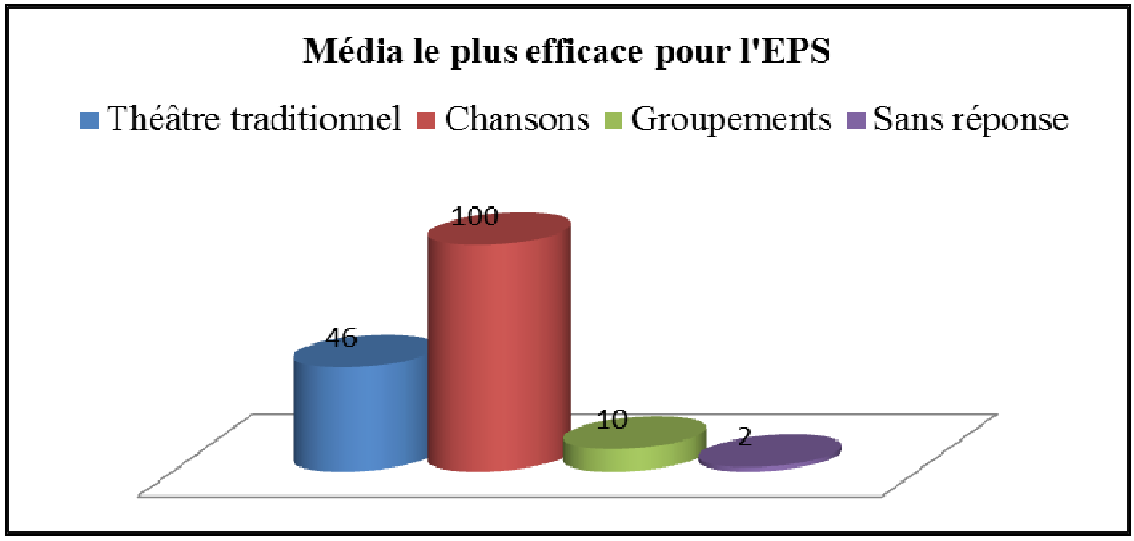
A l'interrogation « appliquez-vous les messages de santé transmis ? », 65,83% des populations (104 individus) affirment appliquer ces messages. Par contre 33,53% (53 individus) répondent catégoriquement « non ». Pour ces derniers, les raisons les plus évoquées sont : les médias sont sans intérêts, il y a incompréhension des messages, manque de temps, manque de confiance.

Tableau 10 : Média le plus efficace pour l'EPS

Média le plus efficace	Nombre	Pourcentage
Théâtre traditionnel	46	29,11
Chansons	100	63,30
Groupements	10	6,32
Sans réponse	2	1,27
Total	**158**	**100**

Source : Enquête Juillet - Août 2011

Graphique 5 : Média efficace pour l'EPS



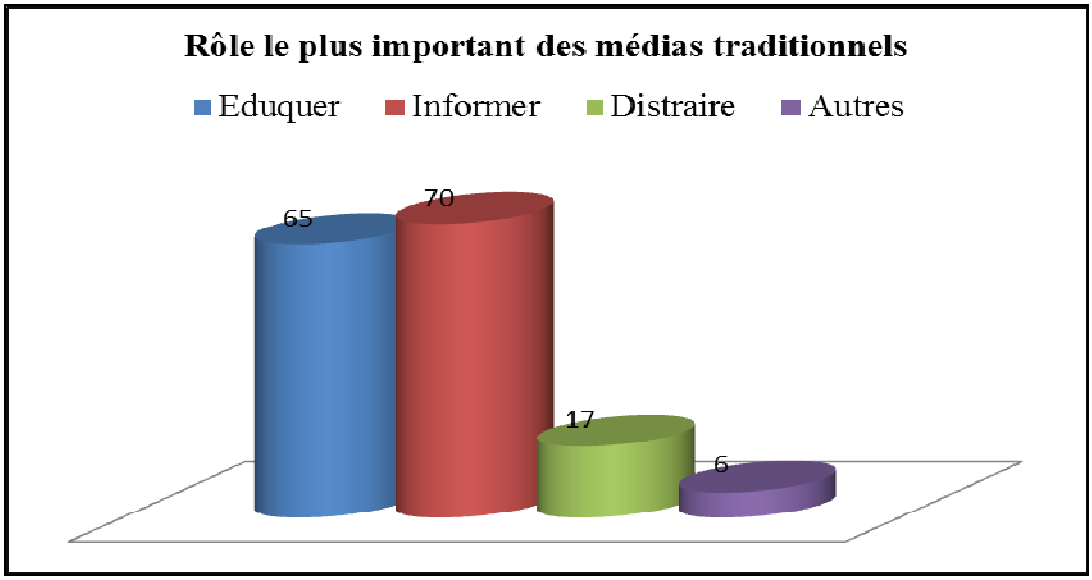
S'agissant de la question « quel est le média traditionnel qui serait efficace pour l'EPS ? », 100 personnes (63,30%) pensent que la chanson est efficace pour l'EPS à Savalou. Ces populations ont notamment cité comme vedette de chanson traditionnelle Gbèzé, Gbétchéou, Alokpon, Adizé, Hanlo. 46 personnes (29,11%) choisissent les spectacles traditionnels. Et 10 personnes (6,32%) disent que les regroupements ou groupements sont efficaces pour transmettre des messages liés à la santé.

Tableau 11 : Rôle le plus important des médias traditionnels

Rôle le plus important des médias traditionnels	Nombre	Pourcentage
Eduquer	65	41, 14
Informer	70	44, 30
Distraire	17	10, 76
Autres (éduquer et informer)	6	3, 80
Total	**158**	**100**

Source : Enquête Juillet - Août 2011

Graphique 6 : Rôle le plus important des médias traditionnels



44,30% des populations enquêtées admettent que l'information est le rôle le plus important des médias traditionnels tandis que 41,14% pensent que l'éducation est la fonction la plus importante des médias traditionnels. Puis 10,76% estiment que c'est la distraction. 3,80% indiquent d'autres fonctions (éduquer et informer).

3.1.2. Présentation des résultats obtenus auprès des personnes ressources intervenant dans la Commune

Cette catégorie de personnes enquêtées est composée des acteurs de Centres de Santé publiques et privés, d'ONG, les élus locaux et régents de la zone d'enquête. Ainsi, 23 personnes ressources ont été rencontrées dont 11 acteurs de santé et 12 élus locaux et régents. Des questionnaires leur ont été administrés pour recueillir des informations fiables. A ceci se sont ajoutés des entretiens libres. Ces enquêtés nous ont permis d'avoir des informations sur les aspects ci-après (tableau n°12 à n°19) :

- les médias qu'elles utilisent pour communiquer avec la population ;

- les thèmes abordés dans les messages transmis par les médias traditionnels ;

- les catégories de médias traditionnels utilisés pour véhiculer les messages relatifs à la santé ;

- l'application des messages transmis ;

- le média le plus efficace pour l'EPS ;

- le rôle le plus important des médias traditionnels ;

- la sollicitation des vedettes de chanson pour transmettre des messages relatifs à la santé et

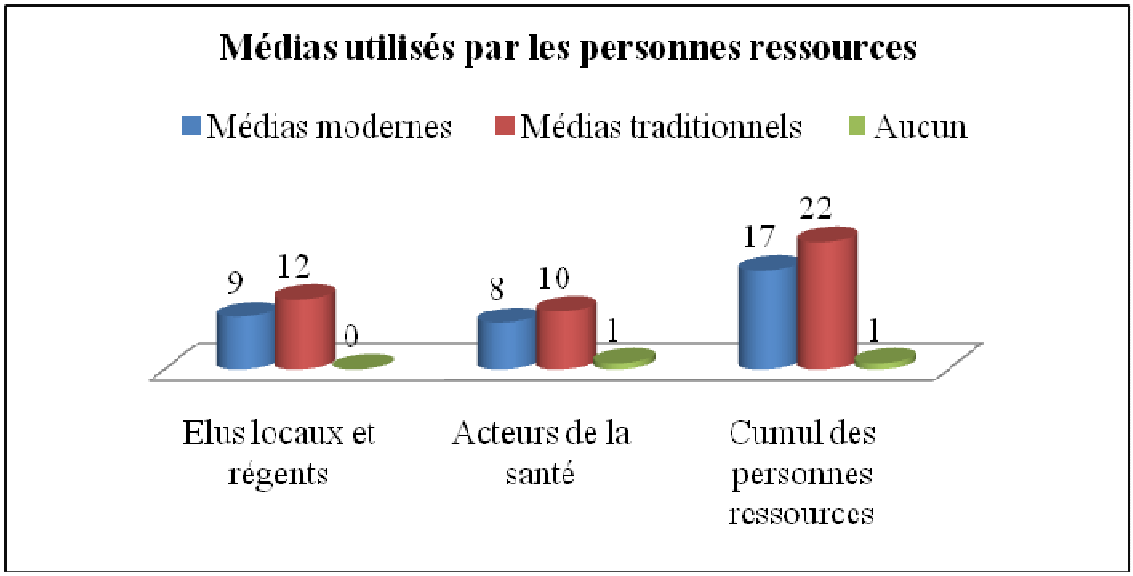
- les effets de la chanson sur les populations.

Tableau 12 : Médias utilisés par les personnes ressources pour communiquer avec la population

Médias utilisés pour transmettre des messages	Nombre de fois citée sur		Pourcentage (%) sur		
	12 élus locaux et régents	*11 acteurs de la santé*	*12 élus locaux et régents*	*11 acteurs de la santé*	*Cumul des personnes ressources*
Médias modernes	9	8	75	72, 72	73, 91
Médias traditionnels	12	10	100	90, 90	95, 65
Aucun	0	1	0	9, 09	4, 34

Source : Enquête Juillet - Août 2011

Graphique 7 : Médias utilisés par les personnes ressources



A 100% les élus locaux et régents rencontrés affirment utiliser les médias traditionnels pour échanger avec la population. Au même moment 75% de ces individus rencontrés précisent qu'ils utilisent aussi les médias modernes.

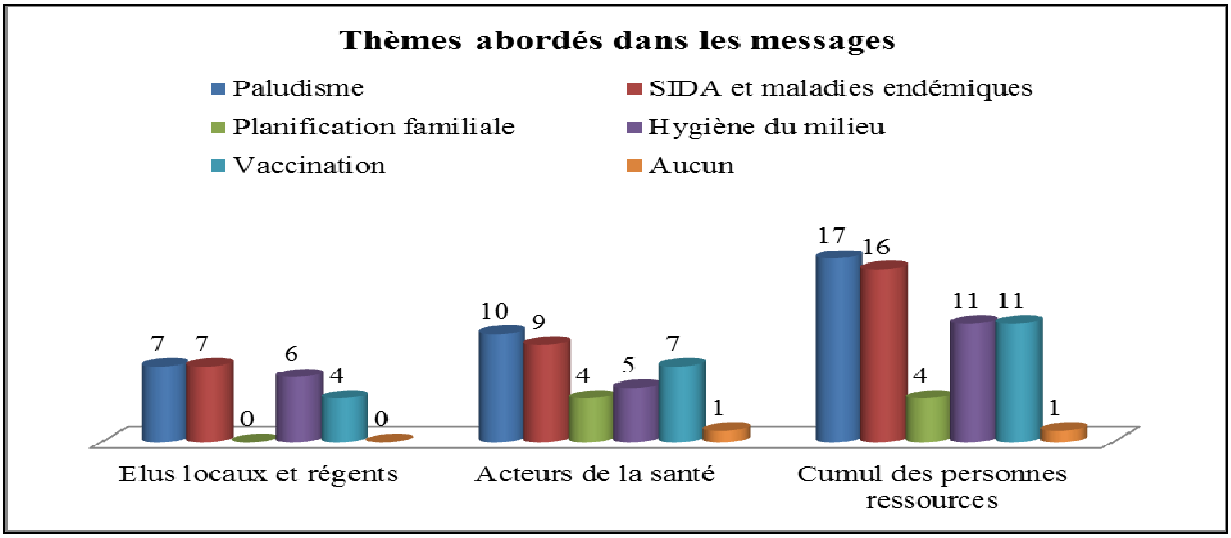
En ce qui concerne les acteurs de la santé, on constate que les médias traditionnels sont les plus utilisés. Ils obtiennent 90,90%. Les médias modernes suivent avec 72,72%.

Tableau 13 : Thèmes abordés dans les messages transmis par les médias traditionnels

Thèmes abordés dans les messages véhiculés parmi les médias traditionnels	Nombre de fois citée sur		Pourcentage (%) sur		
	12 élus locaux et régents	*11 acteurs de santé*	*12 élus locaux et régents*	*11 acteurs de santé*	*Cumul des personnes ressources*
Paludisme	7	10	58, 33	90, 90	73, 91
SIDA et maladies endémiques	7	9	58, 33	81, 81	69, 56
Planification familiale	0	4	0	36, 36	17, 39
Hygiène du milieu	6	5	50	45, 45	47, 82
Vaccination	4	7	33, 33	63, 63	47, 82
Aucun	0	1	0	9, 09	4, 34

Source : Enquête Juillet - Août 2011

Graphique 8 : Thèmes véhiculés dans les médias traditionnels



Chez les élus locaux, on constate ce qui suit : à travers les médias traditionnels, ils véhiculent essentiellement les thèmes de paludisme (58,33%), SIDA et maladies endémiques (58,33%), hygiène du milieu (50%), vaccination (33,33%).

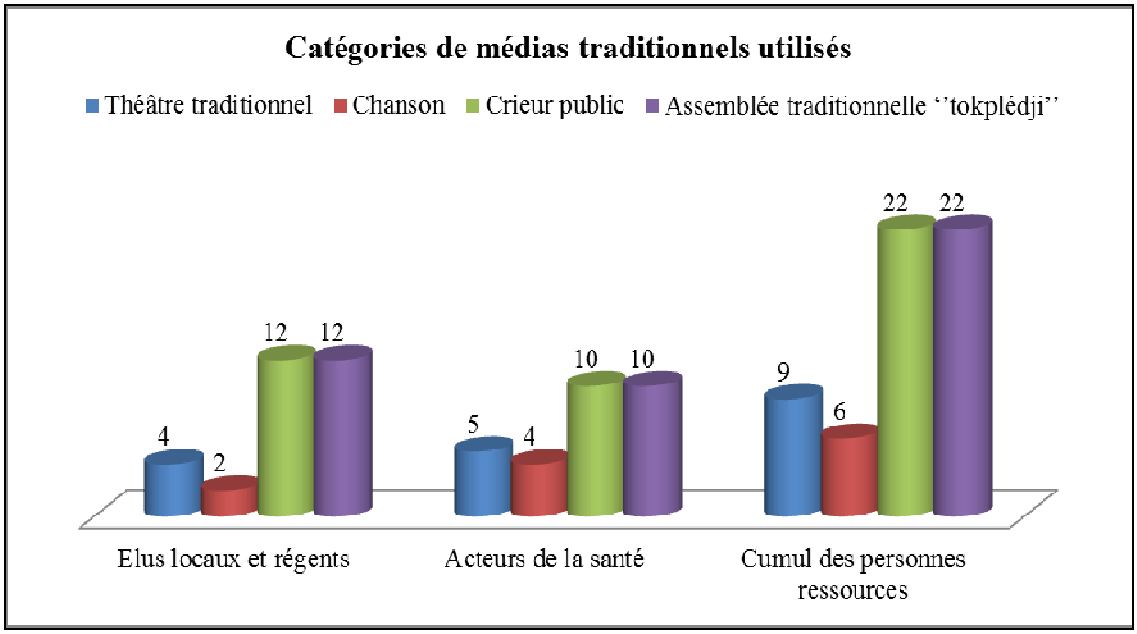
Quant aux acteurs de la santé, les messages transmis sont également divers. Le thème de « paludisme » vient en tête (90,90%), celui du « SIDA et maladies endémiques » suit avec 81, 81%. Viennent après la vaccination (63,63%), l'hygiène du milieu (45,45%) et la planification familiale (36,36%).

Tableau 14 : Catégories de médias traditionnels utilisés pour véhiculer les messages de santé

Catégories de médias traditionnels utilisés	**Nombre de fois citée sur**		**Pourcentage (%) sur**		
	12 élus locaux et régents	*11 acteurs de santé*	*12 élus locaux et régents*	*11 acteurs de santé*	*Cumul des personnes ressources*
Théâtre traditionnel	4	5	33, 33	45, 45	39, 13
Chanson	2	4	16, 66	36, 36	26, 08
Crieur public	12	10	100	90, 90	95, 65
Assemblée traditionnelle	12	10	100	90, 90	95, 65
Sans réponse	0	1	0	9, 09	4, 34

Source : Enquête Juillet - Août 2011

<u>Graphique</u> 9 : Catégories de médias traditionnels utilisés



Pour transmettre les messages relatifs à la santé, tous les élus locaux et régents affirment qu'ils utilisent le crieur public et l'assemblée traditionnelle (100%). En plus des deux moyens plutôt indiqués, le théâtre traditionnel et la chanson sont également utilisés. Ils obtiennent respectivement 33,33% et 16,66%.

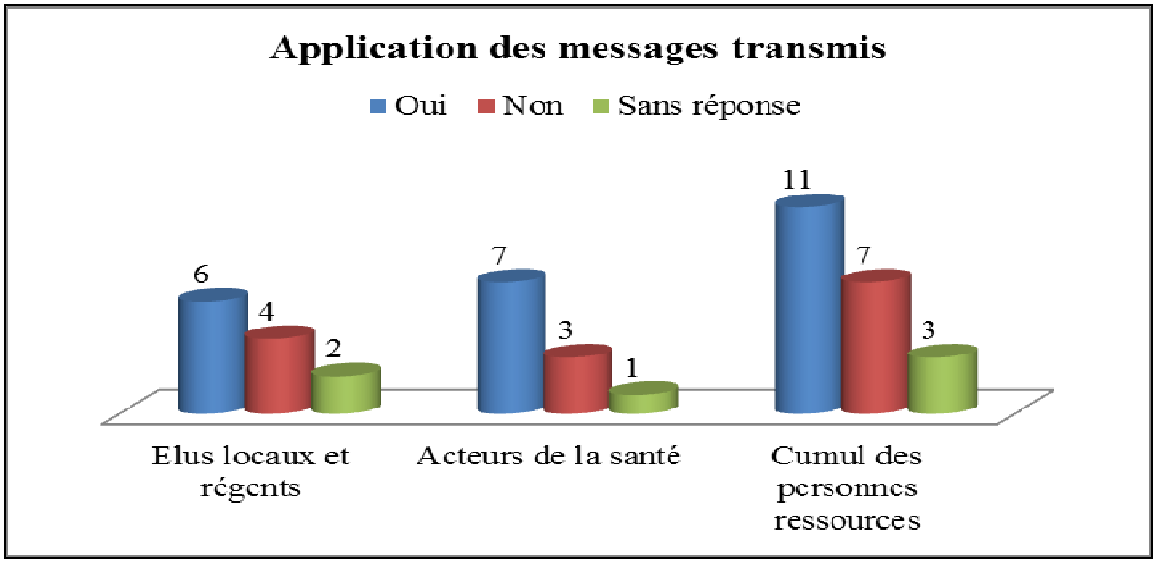
Pour les acteurs de la santé, les médias traditionnels utilisés sont : crieur public et assemblée traditionnelle (90,90%), théâtre traditionnel (45,45%) et chanson (36,36%).

Tableau 15 : Application des messages transmis

Application des messages	Nombre		Pourcentage (%)		
	élus locaux et régents	*acteurs de santé*	*élus locaux et régents*	*acteurs de santé*	*Cumul des personnes ressources*
Oui	6	7	50	63, 63	56, 52
Non	4	3	33, 33	27, 27	30, 43
Sans réponse	2	1	16, 67	9, 10	13, 05
Total	**12**	**11**	**100**	**100**	**100**

Source : Enquête Juillet - Août 2011

Graphique 10 : Application des messages transmis



A partir de la question « les populations appliquent-elles les messages transmis ? », les résultats sont les suivants :

- quelques cas de changement de comportement s'observent par rapport au

sujet transmis affirment 50% des élus locaux et régents rencontrés. 33,33% indiquent « non» puis 16,67% ne donnent pas de réponse à cette question. Pour

certains élus locaux, la mesure des effets des messages se fait soit par les confidences téléphoniques ou lors des échanges avec les populations.

- 63,63% des acteurs de la santé pensent que leurs messages sont appliqués

par les populations. Mais 27,27% pensent le contraire. Lors des entretiens libres, certains acteurs de santé ont confié que la mesure des effets des messages est soit par les communications téléphoniques ou la visite des populations dans leurs Centres de Santé ou ONG. Par exemple, avec Espace ADIS de l'ONG Recherches Actions Communautaires Initiatives pour un Nouvel Espoir (RACINES) ; l'évaluation des effets se fait comme suit :

❖ au cours des activités en poste fixe[44] de Conseil et Dépistage

Volontaire (CDV), dans le quartier Dodomè, les indicateurs de lutte contre le SIDA en Avril 2011 montrent que 55 personnes (sur environ 1956 habitants du quartier qui auraient entendu le message) ont bénéficié du CDV.

❖ en Juin 2011, toujours dans le même quartier et pour la même

activité, 33 personnes ont bénéficié du CDV (sur environ 1956 habitants). Par contre 123 personnes ont été dépistées dans le même mois pour le SIDA au cours des activités de compagnes de masses. Une augmentation de taux de fréquentation se remarque nettement. On constate alors qu'il y a une augmentation de 4,6%.

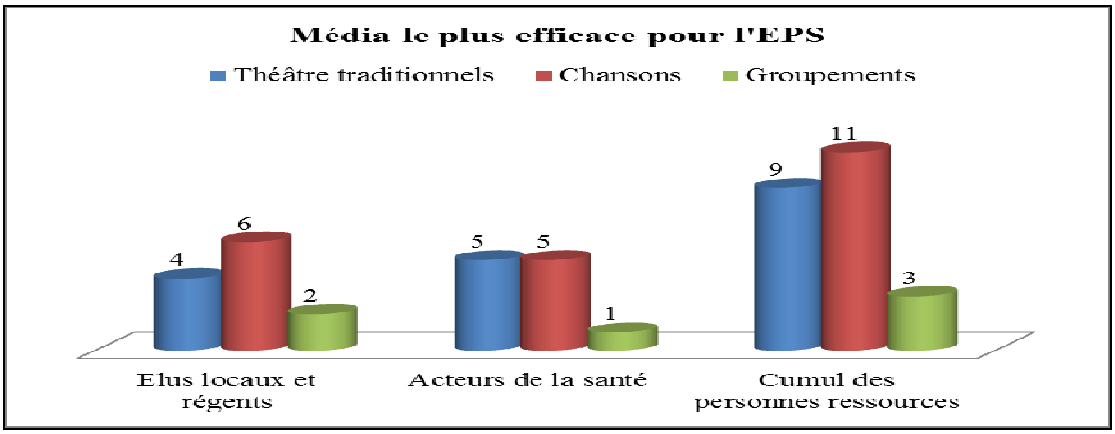
[44] Les activités en posent fixe signifient des activités déroulées dans un milieu à intervention sans l'accompagnement des médias traditionnels à savoir le crieur public, l'artiste traditionnel…contrairement aux activités de compagnes de masses qui font intervenir les médias traditionnels principalement le crieur public.

Tableau 16 : Média le plus efficace pour l'EPS

Média le plus efficace pour l'EPS	Nombre		Pourcentage (%)		
	élus locaux et régents	*acteurs de la santé*	*élus locaux et régents*	*acteurs de la santé*	*Cumul des personnes ressources*
Théâtre traditionnel	4	5	33, 33	45, 45	39, 13
Chansons	6	5	50	45, 45	47, 82
Groupements	2	1	16, 67	9, 10	13, 05
Total	**12**	**11**	**100**	**100**	**100**

Source : Enquête Juillet - Août 2011

Graphique 11 : Média le plus efficace pour l'EPS



A ce niveau, 50% des élus locaux et régents pensent que les chansons (par le truchement de la vedette de chanson traditionnelle) seraient efficaces pour l'EPS. Le théâtre et les groupements sont choisis respectivement par 33,33% et 16,67% des enquêtés.

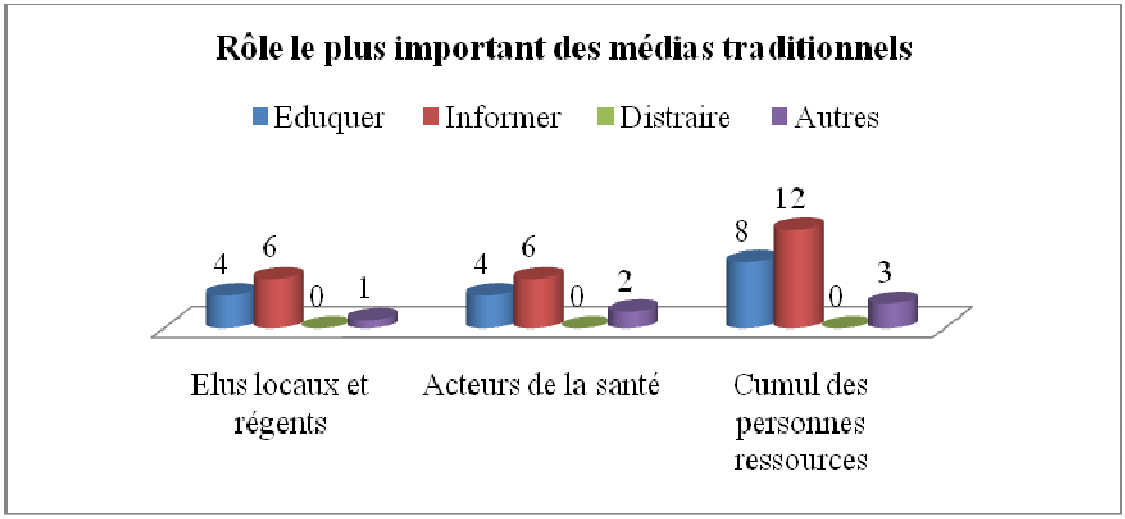
45, 45% des acteurs de santé estiment qu'il faut utiliser « le théâtre » pour l'EPS. Ceux qui choisissent la chanson traditionnelle occupent également 45,45% du total. Seuls 9,1% indiquent les groupements.

Tableau 17 : Rôle le plus important des médias traditionnels

Rôle le plus important des médias traditionnels	Nombre		Pourcentage (%)		
	élus locaux et régents	*acteurs de santé*	*élus locaux et régents*	*acteurs de santé*	*Cumul des personnes ressources*
Eduquer	4	4	36, 36	33, 33	34, 79
Informer	6	6	54, 54	50	52, 17
Distraire	0	0	0	0	0
Autres	1	2	9, 1	12, 67	13, 04
Total	**11**	**12**	**100**	**100**	**100**

Source : Enquête Juillet - Août 2011

Graphique 12 : Rôle le plus important des médias traditionnels



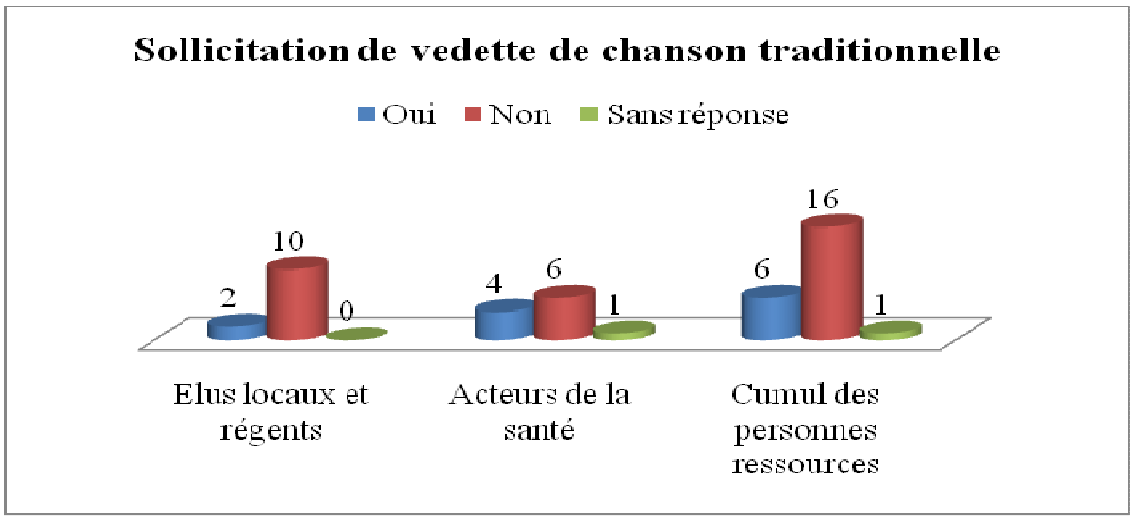
A partir du tableau n°17, selon 52,17% des personnes ressources, « informer » est le principal rôle des médias traditionnels. Par contre 34,79 % estiment que c'est « éduquer ». Et 13,04% indiquent « autres » (autrement dit à la fois informer et éduquer).

Tableau 18 : Sollicitation des vedettes de chanson pour passer des messages de santé

Sollicitation de vedette de chanson traditionnelle	Nombre		Pourcentage (%)		
	élus locaux et régents	*acteurs de santé*	*élus locaux et régents*	*acteurs de santé*	*Cumul des personnes ressources*
Oui	2	4	16, 67	36, 36	26, 09
Non	10	6	83, 33	54, 54	69, 57
Sans réponse	0	1	0	9, 1	4, 34
Total	**12**	**11**	**100**	**100**	**100**

Source : Enquête Juillet - Août 2011

Graphique 13 : Sollicitation des vedettes de chanson pour passer des messages de santé



A la question « avez-vous sollicité une fois une vedette de chanson traditionnelle pour passer le message de santé ? », seulement 16,67% des élus locaux et régents répondent par l'affirmative. Mais avec la collaboration des acteurs de santé, précisent-ils. Et 83,33% répondent par la négative. Le message

transmis a-t-il eu un impact sur la population ? Le tableau suivant indiquera les résultats.

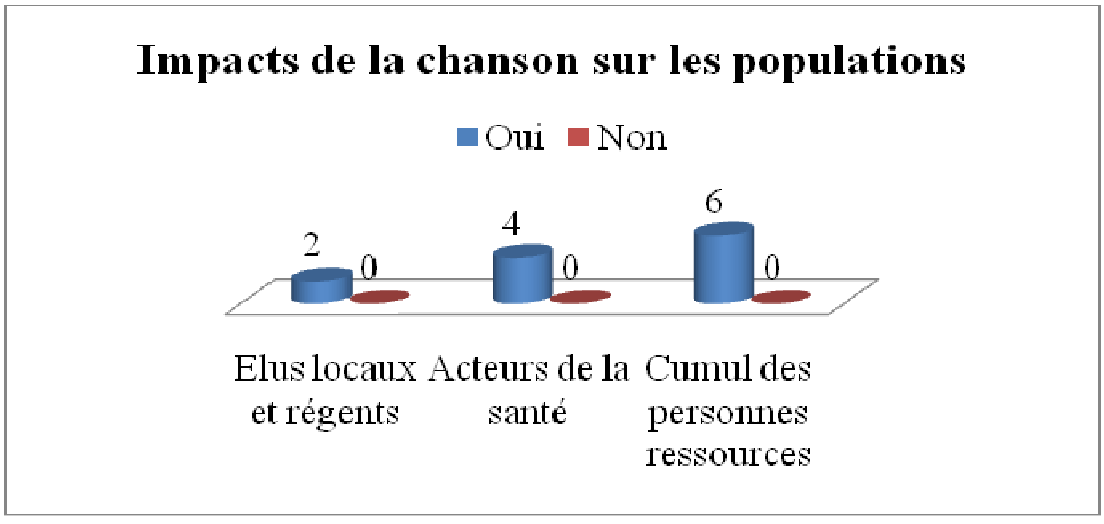
Par contre 54,54% des acteurs de la santé disent n'avoir jamais sollicité une vedette de chanson. Et 36,36% ont sollicité une fois une vedette de chanson.

Tableau 19 : Effets de la chanson sur les populations

Effets de la chanson sur les populations	Nombre		Pourcentage (%)		
	élus locaux et régents	*acteurs de santé*	*élus locaux et régents*	*acteurs de santé*	*Cumul des personnes ressources*
Oui	2	4	100	100	100
Total	**2**	**4**	**100**	**100**	**100**

Source : Enquête Juillet - Août 2011

Graphique 14 : Effets de la chanson sur les populations



« Cette chanson a-t-elle eu des effets sur la population ? » A cette question, la réponse des élus locaux qui ont utilisé un artiste traditionnel est positive.

Selon tous les acteurs de santé qui ont répondu avoir utilisé une fois la vedette traditionnelle de chanson, la sollicitation de la vedette de chanson pour transmettre un message aux populations a eu des impacts. Donc, ils pensent (à 100%) que cela a des impacts positifs.

3.1.3. Présentation des résultats obtenus auprès des artistes chanteurs.

Pour cette catégorie d'individus, nous avons rencontré 6 artistes chanteurs uniquement des hommes. Les informations recueillies sont présentées dans les tableaux n°20 à n°25 et sont relatifs aux :

- Thèmes abordés dans les messages véhiculés par leur chanson ;

- Motifs de sensibilisation sur la santé ;

- Sollicitation des chanteurs ;

- Structures ayant sollicité les chanteurs ;

- Contenu du message produit après sollicitation et

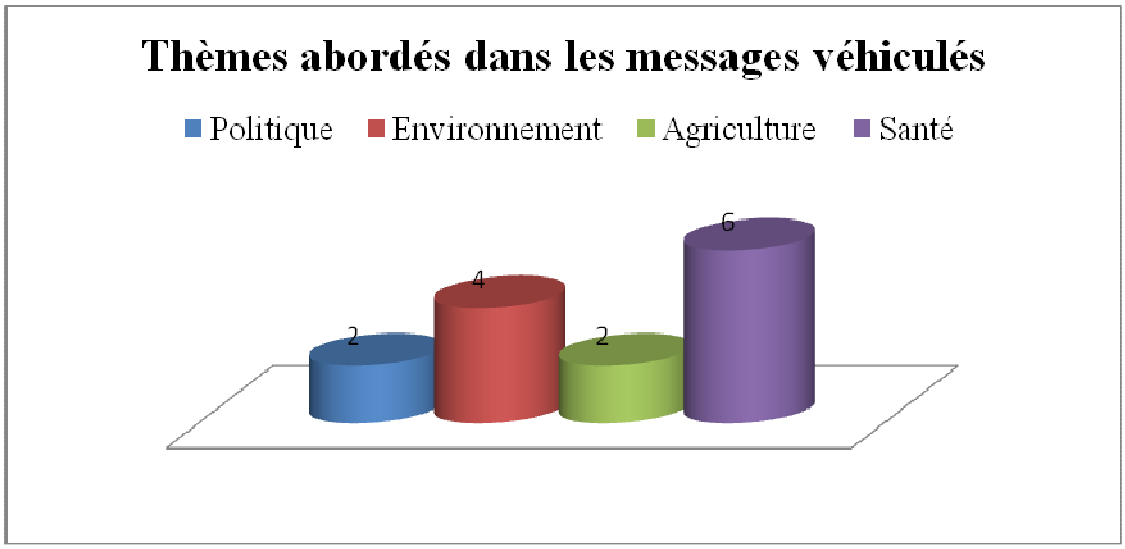
- Soutiens financiers et matériels en retour.

Tableau 20 : Thèmes abordés les messages véhiculés par leur chanson

Thèmes abordés dans les chansons	Nombre de fois citée sur 6 personnes	Pourcentage (%) sur 6 personnes
Politique	2	33, 33
Environnement	4	66, 67
Agriculture	2	33, 33
Santé	6	100

Source : Enquête Juillet - Août 2011

Graphique 15 : Thèmes abordés les messages véhiculés par leur chanson



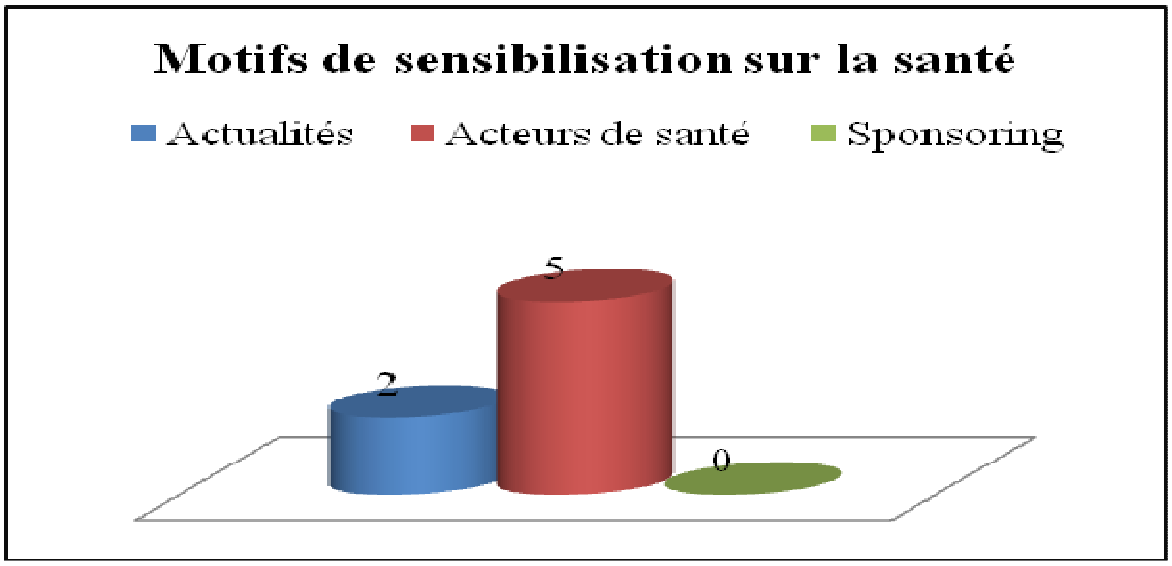
Le constat est simple à partir du tableau n°20 : tous les artistes chanteurs, au nombre de six (6), déclarent sensibiliser sur la santé dans leurs chansons. L'environnement est l'un des thèmes qu'abordent les chanteurs parce que 4 d'entre eux le témoignent. La politique et l'agriculture viennent fermer la liste avec 2 points chacun car disent –ils les moments où l'on parle de ces sujets ne sont que passagers.

Tableau 21 : Motifs de sensibilisation sur la santé

Motifs de sensibilisation	Nombre de fois citée sur 6 personnes	Pourcentage (%) sur 6 personnes
Actualités	2	33, 33
Acteurs de santé	5	83, 33
Sponsoring	0	0

Source : Enquête Juillet - Août 2011

Graphique 16 : Motifs de sensibilisation sur la santé



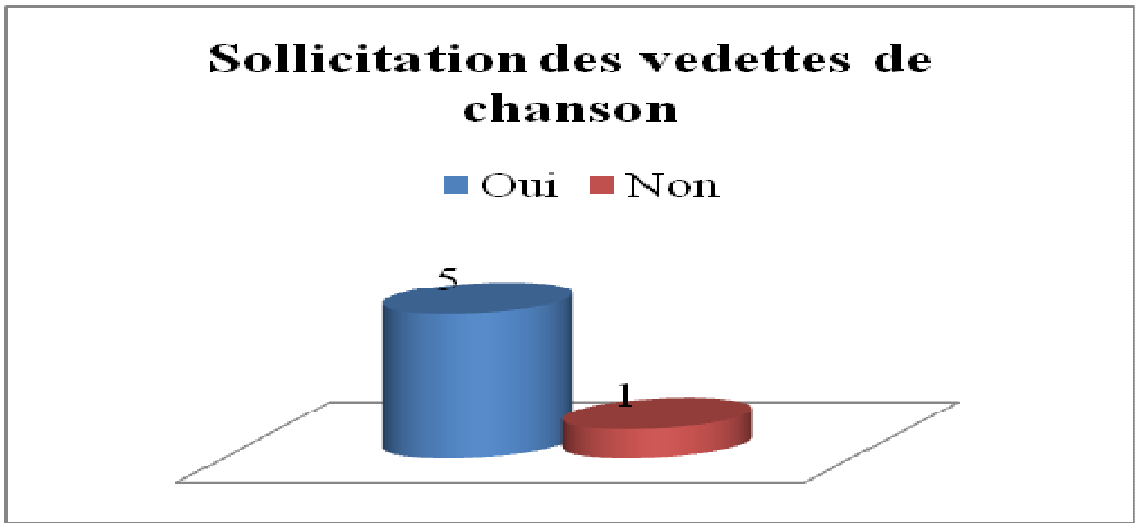
Par rapport à ce qui les pousse à chanter sur la santé, les raisons sont variées. 5 individus sur 6 (83,33%) indiquent que c'est grâce aux acteurs de la santé même si cela n'est pas régulier. 2 autres artistes sur 6 (33,33%) le chantent car l'actualité les obligeait.

Tableau 22 : Sollicitation par une structure pour la production d'un message de santé à travers la chanson

Sollicitation	Nombre	Pourcentage (%)
Oui	5	83, 33
Non	1	16, 67
Total	**6**	**100**

Source : Enquête Juillet - Août 2011

Graphique 17 : Sollicitation des vedettes par une structure pour la production d'un message de santé à travers la chanson



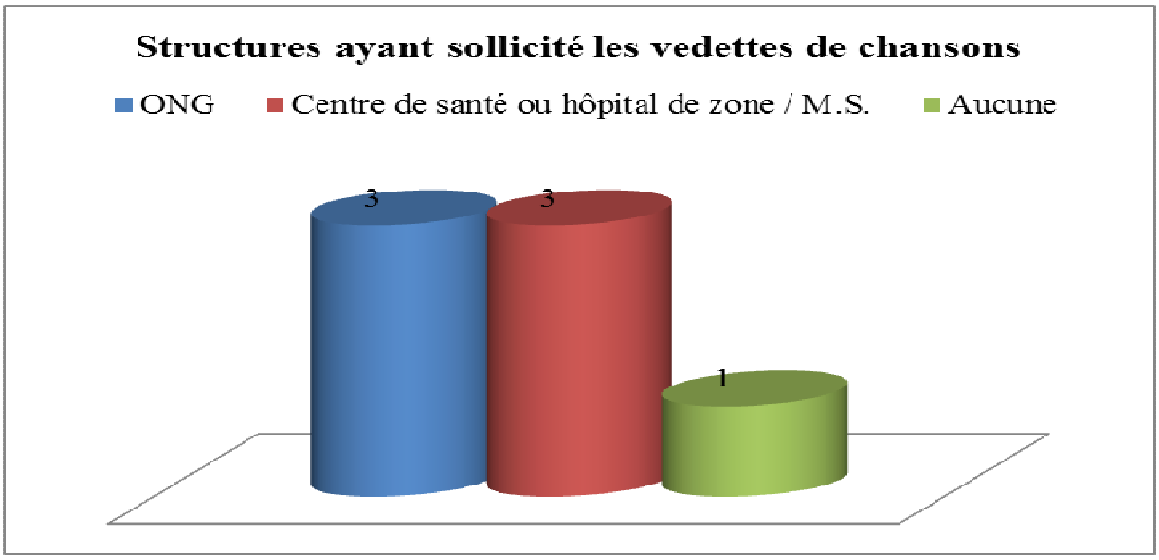
« Avez-vous été sollicités par une structure pour la production d'un message relatif à la santé à travers la chanson ? » A cette question, 83, 33% des enquêtés ont déclaré avoir été sollicités une fois par une structure de la santé. Par contre 16,67 % ne l'ont jamais été.

Tableau 23 : Structures ayant sollicité les vedettes de chanson la composition de message de santé

Structures	Nombre de fois citée sur 6 personnes	Pourcentage (%) sur 6 personnes
ONG	3	50
CS ou HZ ou MS	3	50
Aucune	1	16, 67

Source : Enquête Juillet - Août 2011

Graphique 18 : Structures ayant sollicité les vedettes de chanson pour la composition de message de santé



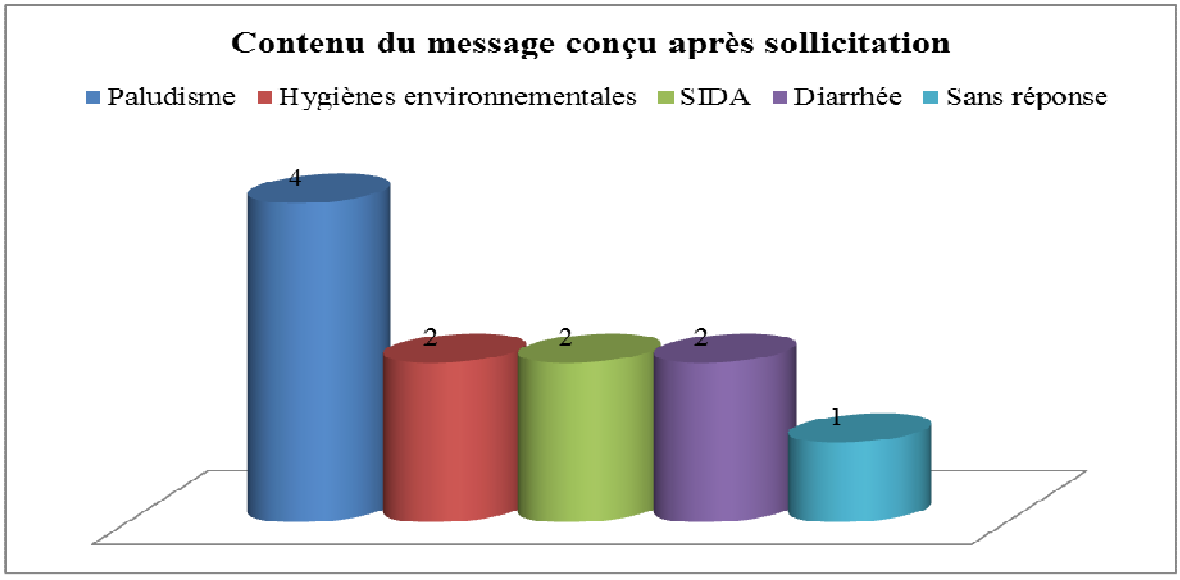
Du tableau n°23, il ressort ce qui suit : 2 artistes-chanteurs affirment avoir été sollicités par le Centre de Santé de Savalou ou l'hôpital de zone (HZ) de Savalou, 2 autres par les ONG et 1 a été sollicité à la fois par un Centre de Santé (CS) de Savalou et une ONG. Ce qui vient justifier le tableau précédent. Mais cette sollicitation n'est pas fréquente. Pour preuve les artistes très reconnus Alozé, Adizé n'ont été sollicité la dernière fois qu'en 2009 et Gbétchéou en 2010 pour la composition des messages relatifs à la santé.

Tableau 24 : Contenu du message élaboré après sollicitation

Contenu du message	Nombre de fois citée sur 6 individus	Pourcentage (%) sur 6 individus
Paludisme	4	66, 66
Hygiènes environnementales	2	33, 33
SIDA	2	33, 33
Diarrhée	2	33, 33
Sans réponse	1	16, 66

Source : Enquête Juillet - Août 2011

Graphique 19 : Contenu du message élaboré après sollicitation



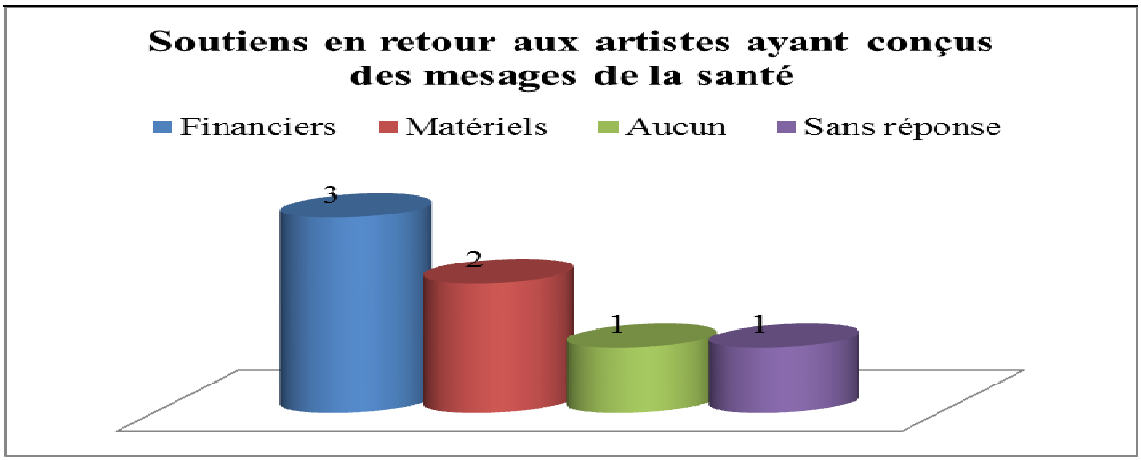
Dans les chansons conçues par les artistes, le paludisme est le thème qui vient en tête avec 66,66% suivis de la diarrhée, du SIDA, de l'hygiène environnementale, chacun avec 33,33%.

Tableau 25 : Soutiens en retour aux artistes ayant conçus des messages de santé

Types de soutiens	Nombre de fois citée sur 6 personnes	Pourcentage (%)
Financiers	3	50
Matériels	2	33, 33
Aucun	1	16, 66
Sans réponse	1	16, 66

Source : Enquête Juillet - Août 2011

Graphique 20 : Soutiens en retour aux artistes ayant conçus des messages de santé



Du dernier tableau, il ressort que les artistes ne sont pas toujours appuyés financièrement et matériellement.

3.2. La Radio Cité Savalou et sa participation pour l'E.P.S.

Créée le 14 Août 1999, la radio Cité Savalou est une radio commerciale du promoteur Georges A. Gbaguidi qui émet sur 87, 8 MHZ. Elle est dirigée actuellement par William U. Gnihatin. Pour atteindre ses objectifs, la radio s'est dotée d'une grille de programme. A travers cette grille, voici, d'une manière succincte, comment elle s'implique pour l'EPS.

En effet, il y a un ensemble d'émissions diffusées entre 06 heures et 00 heure du lundi au dimanche qui traitent de la santé même si ce ne sont pas toujours des émissions périodiques, émissions de journal et de Flash Info, plages musicales, publicités, avis et communiqués.

D'abord, les émissions périodiques éclairent les populations sur les questions de santé. La principale émission périodique de santé est *Lanmɛnán*ɔ̀ *gànjí,* diffusée en langue Maxi et en Français. *Lanmɛnán*ɔ̀ *gànjí* est diffusée les lundis de 10 heures 05 à 11heures et rediffusée les mercredis de 22 heures à 23 heures. Lors de cette émission, l'animateur principal accueille des spécialistes formels et informels de la santé. Ces spécialistes débattent pour la plupart des thèmes d'actualités. En six ans, l'animateur a reçu plusieurs personnes ressources par exemple les médecins, les responsables d'ONG ou de projets, les tradipraticiens. Divers thèmes à savoir l'hygiène, la planification familiale et bien d'autres ont été débattus durant cette période. Animée en Maxi, l'émission participe donc à l'éducation pour la santé.

Mis à part cette émission, d'autres émissions ou magazine traitent en partie de la santé. Il s'agit de : Amour et Vie, Education environnementale, etc. Les publicités et plages musicales attirent également l'attention des auditeurs sur plusieurs maladies qui font ravage dans la population. Ainsi des chansons de Ezin Gangnon, Alokpon, Gbétchéou sont souvent diffusées. Les émissions de journal et de Flash Info diffusent aussi des reportages, des comptes rendus.

3.3. Analyse des résultats présentés

Avant d'aborder l'analyse, les hypothèses émises au début de la recherche seront rappelées :

(1) - Parmi les médias traditionnels, la vedette de chanson est le moyen le plus important à Savalou.

(2) - L'éducation est la fonction la plus importante des médias traditionnels à Savalou.

(3) - Les médias traditionnels sont peu mis à contribution dans l'éducation pour la santé à Savalou.

3.3.1. Analyse des résultats obtenus auprès des populations

S'agissant de la première hypothèse, deux lectures peuvent être faites. La première lecture est : « la vedette de chanson n'est pas le média traditionnel le plus utilisé à Savalou pour les messages relatifs à la santé ». A partir des catégories de médias utilisés pour la transmission des messages relatifs à la santé (tableau 8), le crieur public vient en tête avec 99,36%. Le crieur est donc le média traditionnel le plus utilisé. Or la catégorie de média traditionnel voulu par les populations n'est pas celui qu'utilisent plus les personnes ressources. C'est dire que les effets confirment le faible impact des médias utilisés auprès des populations dans l'application des informations sur la santé.

La deuxième lecture suppose : « la vedette de chanson est le média traditionnel le plus efficace pour l'EPS » car 63,30% des populations jugent la chanson (par l'intermédiaire de la vedette traditionnelle) le média le plus efficace sans oublier que le théâtre traditionnel est le deuxième média choisi par 29,11%. Si les populations jugent la chanson le média le plus efficace alors les messages seront plus appliqués donc les effets seront plus élevés et on pourrait atteindre les objectifs de l'EPS ou parvenir aux OMD 4, 5 et 6. Par conséquent, la 1ère hypothèse est à moitié non vérifiée sur le plan utilisation et à moitié vérifiée sur le plan efficacité.

A partir du tableau 11 des résultats recueillis chez les populations, l'information est la fonction la plus importante des médias traditionnels du milieu maxi. Car ce tableau montre que 44,30% des populations pensent que « informer » est le rôle le plus important des médias traditionnels. Mais

l'information n'est pas le seul rôle plus perceptible pour toutes les populations enquêtées. Car 41,14% des populations pensent plutôt que c'est « éduquer ». La 2ème hypothèse est donc non vérifiée.

Les médias traditionnels sont fortement mis à contribution dans l'EPS. Selon les populations, les élus locaux et les acteurs de la santé utilisent les medias traditionnels pour la transmission des messages relatifs à la santé. Le tableau 3 montre bien que les médias traditionnels sont utilisés contrairement aux médias modernes. Les médias traditionnels obtiennent ainsi 99,36%. A travers ces médias traditionnels, les messages de santé sont les plus véhiculés (tableau 7).

De plus, ces messages de santé sont surtout sont entendus grâce au crieur public à 99, 36% suivi respectivement de l'assemblée traditionnelle (76,58%), des chansons (27,84%) et du théâtre (18,35%). Cela suppose que le crieur public est le genre de média traditionnel le plus utilisé pour informer la population. Ici, il s'agit par exemple d'annoncer la tenue d'une assemblée traditionnelle. Ce qui n'est pas d'ailleurs le média traditionnel le plus efficace selon les populations (tableau 10).

Par ailleurs, l'utilisation des médias traditionnels pour la transmission des messages de la santé a des effets à peine au-dessus de la moyenne sur les populations. Pour preuve 65,83% des populations disent avoir appliqué les messages de la santé entendus. Si 33,54% des populations n'appliquent pas les messages transmis par les médias traditionnels alors il existe des obstacles liés à la préférence des médias par des populations et au contexte social. D'ailleurs ces personnes ont indiqué des raisons (les plus évoquées) comme médias sans intérêts, incompréhension des messages, manque de temps, manque de confiance aux médias. La conclusion est que la 3ème hypothèse est non vérifiée.

3.3.2. Analyse des résultats recueillis auprès des personnes ressources

Pour la vérification de la 1ère hypothèse, l'analyse peut se faire sous deux angles :

- pour communiquer avec la population, les personnes ressources (acteurs de la santé et les élus locaux) utilisent plus les assemblées traditionnelles et le crieur public. Cela signifie que la vedette de chanson n'est pas le moyen traditionnel le plus utilisé pour l'EPS.

- à partir du tableau 16, on déduit que le média traditionnel le plus efficace pour l'EPS est la chanson pour 50% des élus locaux enquêtés. Pour les acteurs de la santé, deux médias traditionnels sont les plus efficaces : le théâtre et la chanson. Ils obtiennent un quota de 45, 45% chacun. En se référant au cumul des personnes ressources, on conclut que la chanson (par l'intermédiaire des vedettes de chanson traditionnelle) est le moyen traditionnel le plus efficace pour l'EPS. Par conséquent, la 1ère hypothèse est à moitié non vérifiée sur le plan utilisation et à moitié vérifiée sur le plan efficacité.

Pour les personnes ressources, constituées d'élus locaux, régents et acteurs de la santé, l'information est la fonction la plus importante des médias traditionnels. 52, 17% de ces individus l'attestent (voir tableau 17). La 2ème hypothèse est donc infirmée.

Les résultats des personnes ressources réfutent la 3ème hypothèse selon laquelle « les médias traditionnels sont peu mis à contribution dans l'Education Pour la Santé ». Les tableaux 12 et 14 le montrent clairement. Si les médias traditionnels sont effectivement utilisés, alors les effets peuvent être constatés auprès des populations. Ceci est justifié étant donné que 56, 56% des personnes ressources observent l'application des messages transmis (tableau 15). Mais les effets ne peuvent être considérés comme « très bien ». Donc, les OMD 4, 5 et 6 ne seront certainement pas atteints à l'horizon 2015 en milieu maxi au Bénin.

3.3.3. Analyse des résultats recueillis auprès des artistes de chanson traditionnelle

Afin de comprendre certains éléments, les artistes chanteurs ont été enquêtés. A partir des résultats, les artistes rencontrés ont unanimement indiqué que leurs sources d'inspirations est divine.

Le tableau n° 22 indique que les chanteurs traditionnels sont sollicités. Mais en réalité, ils sont peu sollicités. Ce qui confirme aussi les résultats du tableau n° 18 sur la sollicitation des vedettes de chanson par les personnes ressources pour passer des messages de santé. Certainement pour les plans de communication relatifs à la santé dans Savalou, les fonds alloués à ces charges ne permettent pas aux acteurs de la santé de toujours les appeler. (Voir tableau 25). Toutefois, lorsqu'ils sont sollicités pour la composition des chansons de messages de santé, les acteurs de santé et les populations apprécient « bien » et « très bien » leurs messages. Ceci suppose que les artistes chanteurs influencent les populations.

Il ressort de toutes les analyses que l'utilisation des médias traditionnels dans le cadre de l'EPS est effective mais les effets sont « très passables ». Il faut donc davantage continuer l'utilisation des médias traditionnels car, selon Lasswell H., les médias sont puissants et capables d'induire un comportement immédiat au niveau des citoyens. La vedette de chanson n'est pas le média le plus utilisé pour l'EPS or c'est le média le plus efficace selon la majorité des enquêtés. La vedette de chanson est aussi considérée comme un leader d'opinion. D'ailleurs, selon le modèle de Riley & Riley, toute communication est fonction du contexte social du récepteur. Puis à Lazarsfeld et Katz d'ajouter dans leur théorie que les leaders d'opinions sont « le relais obligé et nécessaire » des médias dans le fonctionnement de la société.

SYNTHESE DES RESULTATS, VALIDATIONS DES HYPOTHESES RECOMMANDATIONS

- *Synthèse des résultats*

Après le dépouillement des questionnaires de 158 individus (populations elles-mêmes), 23 personnes ressources (11 acteurs de la santé, 12 élus locaux et régents), 6 artistes chanteurs, les résultats obtenus sont ainsi qui suivent.

99,36% des populations tout comme 95,65% des personnes ressources (acteurs de la santé, élus locaux et régents) attestent que les médias traditionnels sont les plus utilisés dans la transmission des messages de santé. Les médias modernes sont également utilisés mais avec un pourcentage en dessous de celui des médias traditionnels. Pour transmettre les messages relatifs à la santé, les personnes ressources affirment qu'ils utilisent plus le crieur public et l'assemblée traditionnelle (95,65%). Quant aux populations, ils constatent que les personnes ressources usent du crieur public à 99,36%, l'assemblée traditionnelle à 76,58%.

Dans ce cadre, les catégories de médias traditionnels sus-indiqués transmettent plusieurs messages. Selon les populations, la santé et l'environnement sont les thèmes qui sont plus abordés avec respectivement 94,93% et 62,02%. (Tableau n°7). Les personnes ressources, quant à eux, affirment que les thèmes de paludisme viennent en tête (73,91%), puis SIDA et maladies endémiques (69,56%). (Tableau 13).

Les messages élaborés par les personnes ressources sont ensuite transmis aux populations. 65,83% des populations affirment appliquer ces messages contre 33,53% qui répondent catégoriquement « non » (Tableau 9). Pour ces derniers, les raisons les plus évoquées sont : médias sans intérêts, incompréhension des messages, manque de temps, absence de sincérité des médias. Toujours concernant l'application des messages, 56,52% des personnes

ressources rencontrées affirment que quelques cas de changement de comportement s'observent tandis que 30,43% indiquent « non». (Tableau 15).

Certaines personnes ressources ont communiqué que la mesure des effets des messages se fait soit par les confidences téléphoniques ou lors des échanges avec les populations ou par la visite des populations dans leurs Centres de Santé ou ONG.

S'agissant du média traditionnel efficace pour l'EPS, 63,30% des populations pensent que la chanson est efficace pour la transmission des messages à Savalou. Ils ont notamment cité comme vedette de chanson traditionnelle Gbèzé, Gbétchéou, Alokpon, Adizé, Hanlo. Si des autres 29,11% choisissent les spectacles traditionnels, 6,32% disent que les regroupements ou groupements sont efficaces pour transmettre des messages liés à la santé. (Tableau 10). A ce même niveau, 47,82% des acteurs de la santé, élus locaux et régents pensent aussi que les chansons (par le truchement de la vedette de chanson traditionnelle) sont efficaces pour l'EPS. (Tableau 16).

Pour la fonction la plus importante des médias traditionnels, 44, 30% des populations enquêtées et 52, 17% des personnes ressources admettent que c'est « informer ». Puis autres 41, 14% des populations et 34, 79 % des personnes ressources pensent que c'est « éduquer ». (Tableau 11 et 17).

Suite à la question (uniquement aux personnes ressources) « avez-vous sollicité une fois une vedette de chanson traditionnelle pour passer les messages de santé ? », seulement 26,09% des acteurs de santé, élus locaux et régents répondent par l'affirmative. Et 69,57% répondent par la négative (Tableau 18). Et selon toutes les personnes ayant répondu avoir utilisé une fois la vedette traditionnelle de chanson (100%), la sollicitation de la vedette de chanson pour transmettre les messages aux populations a eu des impacts positifs. (Tableau 19).

Quant aux artistes chanteurs, 83,33% d'entre eux ont déclaré avoir été sollicité une fois par une structure de la santé contrairement à 16,67 % qui ne l'ont jamais été. Mais cette sollicitation n'est pas fréquente, affirment-ils. Pour preuve, les artistes très reconnus Alozé, Adizé n'ont été sollicités la dernière fois qu'en 2009 et Gbétchéou en 2010 pour la composition des messages relatifs à la santé. Et dans les chansons conçues par ces artistes, le paludisme est le thème qui vient en tête avec 66,66% suivis de la diarrhée, du SIDA, de l'hygiène environnementale, chacun avec 33,33%.

- *Validation des hypothèses*

Avant d'aborder la validation des hypothèses, rappelons ces dernières :

(1) Parmi les médias traditionnels, la vedette de chanson est le moyen le plus important à Savalou ; (2) L'éducation est la fonction la plus importante des médias traditionnels à Savalou ; (3) Les médias traditionnels sont peu mis à contribution dans l'éducation pour la santé.

Hypothèse 1 : Parmi les médias traditionnels, la vedette de chanson est le moyen plus important à Savalou.

Pour cette première hypothèse, ***elle est à moitié non vérifiée sur le plan utilisation et à moitié vérifiée sur le plan efficacité***. A moitié non vérifiée parce que le moyen le plus utilisé à Savalou pour les messages relatifs à la santé est le crieur public avec 99,36% chez les populations et 95,65% chez les personnes ressources (tableau 8 et 14) et non la chanson. A moitié vérifiée car 63,30% des populations et 47,82% des personnes ressources jugent la chanson (par l'intermédiaire de la vedette traditionnelle) le moyen traditionnel le plus efficace. (Voir Tableau 10 et 16).

Hypothèse 2 : L'éducation est la fonction la plus importante des médias traditionnels à Savalou

Quant à cette deuxième hypothèse, à partir des tableaux 8 et 17, l'information est la fonction la plus importante des médias traditionnels du milieu maxi. Car ces tableaux montrent que 44,30% des populations et 52,17% des personnes ressources pensent que « informer » est le rôle le plus important des médias traditionnels. Mais l'information n'est pas le seul rôle plus perceptible pour toutes les populations enquêtées. ***On déduit que la 2ème hypothèse est non vérifiée.***

Hypothèse 3 : Les médias traditionnels sont peu mis à contribution dans l'Education Pour la Santé.

Pour cette troisième hypothèse, selon 99,33% des populations les médias traditionnels sont utilisés par les personnes ressources pour la transmission des messages relatifs à la santé. Au niveau des personnes ressources, ceux-ci indiquent que les médias traditionnels sont utilisés à 95,65%. ***Nous concluons que la 3ème hypothèse est non vérifiée.***

A partir de la vérification des hypothèses énoncées préalablement, l'utilisation des médias traditionnels dans le cadre de l'EPS devra être revue. Ceci dans le but de contribuer à atteindre les OMD 4, 5, 6 et d'enrayer les obstacles constatés par les populations (médias sans intérêts, incompréhension des messages, manque de confiance) liés à l'application des messages.

- *Recommandations*

Après la vérification des hypothèses quelques recommandations sont faites pour une utilisation optimale des médias traditionnels pour les actions d'Education Pour la Santé en milieu Maxi particulièrement à Savalou, une Commune du département des Collines. Ces recommandations sont alors

adressées aux décideurs et gouvernants, aux spécialistes de la santé et élus locaux, aux chanteurs traditionnels célèbres de la région Maxi sans oublier les populations.

- *A l'endroit des gouvernants et décideurs de :*

- Mettre en place un cadre juridique et politique destiné à promouvoir les médias traditionnels et plus particulièrement ceux du milieu maxi.
- Plaidoyer en direction des élus locaux, des spécialistes de la santé (centres de santé publique et privé, ONG) pour une utilisation optimale des médias traditionnels en matière d'EPS.
- Encourager l'utilisation du théâtre et particulièrement de la chanson traditionnelle (à travers les vedettes de chanson traditionnelle) dans les politiques de santé.
- Affecter les ressources nécessaires aux productions musicales et aux activités théâtrales portant sur la santé.
- Assurer une formation beaucoup plus intense, plus adéquate et plus accessible dans le domaine de la chanson et du théâtre en particulier pour les vedettes de chanson, les troupes de théâtre.
- Créer un centre de promotion et de conservation des moyens traditionnels de communication de l'aire culturelle maxi (les tambours, les sculptures, le conte…). Ici, la stratégie à adopter devra comporter plusieurs phases : plaidoirie en direction des autorités traditionnelles sur l'importance de la conservation de ces moyens de communication ; recensement des personnes ressources et sélection des personnes susceptibles d'être formées ; orientation des populations désireuses de se former vers ce centre ; vulgarisation progressive de ces moyens.

- *A l'endroit des acteurs de santé, élus locaux de :*

- Inventorier les artistes traditionnels très reconnus de l'aire maxi.
- Impliquer davantage la chanson (à travers les vedettes traditionnelles), le théâtre parce que ces moyens exercent un grand impact sur les masses, rendant possible l'éducation, l'information et la promotion du changement de comportement social afin d'atteindre les objectifs 4, 5 et 6 des OMD.
- Consacrer des ressources financières nécessaires aux activités musicales et théâtrales et aux nombreuses productions des vedettes traditionnelles et metteur en scène portant sur les questions relatives à l'EPS.
- Expliquer clairement aux vedettes traditionnelles et metteurs en scène le thème et les contours du thème à transmettre comme information et les différents canevas qu'ils pourraient adopter.
- Mettre sur le marché à un prix abordable les CD ou DVD de santé pour que les populations puissent s'en procurer pour comprendre les sujets relatifs à la santé.
- Distribuer les CD ou DVD sur la santé à tout individu et dans les centres de santé voire les centres importants de la ville pour une diffusion dans les salles d'attente.
- Diffuser les chansons et théâtres par CD ou DVD aux heures de grande écoute dans les stations radiophoniques voire télévisuelles (entre 6 heures 30 et 8 heures 30 ou 19 heures et 22 heures).

- *A l'endroit des populations de :*

- Etre attentif aux messages que véhiculent les médias traditionnels particulièrement les vedettes de chanson, les metteurs en scène.

- Suivre avec attention les productions des vedettes de chanson et metteur en scène portant sur la santé.
- Mettre en application les conseils donnés à travers ces médias traditionnels pour une meilleure santé.
- Respecter strictement les consignes des productions.

- *A l'endroit des chanteurs traditionnels et metteurs en scènes de :*

- Rendre plus clair les chansons et les scènes de théâtre relatives à la santé avec des mots simples et précis, qui rendront compte clairement du message à transmettre.
- Solliciter les acteurs de santé, les décideurs ou autres pour les compositions de chanson portant sur la santé.
- Intégrer dans leurs productions les messages relatifs à la santé.

CONCLUSION

Au terme de cette recherche, seize médias traditionnels du milieu maxi ont été recensés à savoir le messager (wɛndótɔ́), le tambour (hun), l'idiophone, la chanson (hàn), le conte (aglǔ), le théâtre traditionnel (manáhɛ̀nvlɛvlɛ), le groupement d'individus (kpɛ̌tà), le proverbe (lǒ), la devinette (nǔbasɔ́), l'assemblée traditionnelle (kplékplé), le panégyrique (akɔ̀mlàmlà), l'incantation (gbèsìsà), le geste, le dessin (ɖìɖè), le signe (wuntùn), l'instrument à vent. Ces médias traditionnels servent de transmission des messages, de mobilisation, d'éducation et de distraction de la population, pourvu que le choix de la forme concorde avec le message à transmettre.

La considération de l'analyse des résultats permet d'indiquer que les médias traditionnels sont effectivement mis à contribution pour l'EPS mais cette utilisation ne tient pas surtout compte de l'aspect socioculturel. Des constats et des observations permettent également de déterminer certains médias traditionnels pouvant être vulgarisés. Car ces médias peuvent être des moyens efficaces de publicité, d'information, de sensibilisation, d'éducation, de vulgarisation dans le domaine de la santé.

Conscient que ces médias sont actuellement utilisés, il importe qu'un choix judicieux soit fait pour que l'utilisation des médias traditionnels soit optimale dans le domaine de l'Education Pour la Santé. Les acteurs chargés des plans de communication doivent prendre en compte le fait que le changement de comportement est un phénomène très complexe. Cette approche, qui ne doit pas négliger l'aspect socioculturel, consiste à solliciter en collaboration avec les spécialistes de la santé les troupes théâtrales, les conteurs, le crieur public surtout les vedettes de chanson traditionnelle pour la communication sociale.

BIBLIOGRAPHIE

Adjibodou, A. I. (2007), Contribution à une sémiologie des médias du milieu traditionnel Gun en vue de l'élaboration d'une communication efficace, Mémoire de Maîtrise, UAC.

Anignikin C. S., « Histoire des populations Mahi. À propos de la controverse sur l'ethnonyme et le toponyme Mahi », in *Cahiers d'études africaines,* 2001/2, 162.

Balle, F. (1994), Média et sociétés, 7e éd., PUF, Paris.

Bebey, F. (1969), Musique de l'Afrique : expressions, Paris, éd. horizons de France.

Begbiel, G.H., L'utilisation des formes de communication traditionnelles dans la diffusion des messages de la santé, étude critique, OMS.

Bury, J. A. (1992), « Education pour la santé. Concepts, enjeux, planification » Bruxelles, De Boeck Université, 2ème tirage.

Capo-Chichi, Y. J. (2006), Monographie de la Commune de Savalou, Savalou.

CEA (2007), Evaluation des progrès par l'Afrique vers la réalisation des OMD, Addis-Abeba.

CES (2000), Le droit au meilleur état de santé susceptible d'être atteint, Vingt deuxième session Genève, 25 avril-12 mai 2000, Office of the United Nations High Commissioner for Human Rights Geneva, Switzerland.

Dadélé, D. A. (2006), Notes de cours en Education-Communication et Développement UV 204, synthèse documentaire, UAC, Abomey-Calavi.

Dadélé, D. A. (2005), Notes de cours UV 104, synthèse documentaire, UAC, Abomey-Calavi.

Encarta (2009), Dictionnaire Multimédia.

Katz, E. et P. Lazarsfeld (1955), Personal influence, Glencoe (III), Free Press.

Koukpo, S. R. (2005), Le droit de la santé au Bénin : état des lieux, Cotonou.

Kouame, E. K. & Niangnehi, S.J. (1993), « Les formes de communication traditionnels en côte d'ivoire et utilisation en matière d'éducation pour la santé », in *Africa Media Review*, vol.7, n°2.

Lazar, J. (1991), Sociologie de la communication de masse, Paris, A. colin, coll. U., série sociologie.

Lazarsfeld Paul, Bernard R. Berelson et Hazel Gaudet (1944), The People's Choice, New York: Columbia University Press.

Le Petit Larousse (2008), Dictionnaire Multimédia.

Loi 90-32 du 11 décembre 1990 portant Constitution de la République du Bénin.

MPDEPPCAG (2010), Rapport spécial 2010 d'évaluation de la mise en œuvre des objectifs du millénaire pour le développement (OMD) au Bénin, Cotonou, éd. Fridzel.

ONG Alpha et Oméga Environnement (2005), Plan de développement communal de Savalou, Savalou. (+annexe).

PNUD (2009), Les objectifs du millénaire pour le développement au Bénin : situations actuelles et perspectives, Cotonou.

SNIGS-MSP (2007), Annuaire des statistiques sanitaires du Bénin, année 2006, Cotonou.

SNU-BENIN (2008), Bilan commun de pays (CCA), Bénin.

Wilson, D. (1987), « Systèmes de communication et de développement moderne en Afrique », In Hugues Koné, Jacques Habib Sy (1995), *La communication pour le développement durable en Afrique,* Abidjan, PUCI.

ANNEXES

Annexe 1 : QUESTIONNAIRE A L'ENDROIT DES ACTEURS DE SANTE.

Bonjour Madame / Monsieur,

En vue de réaliser mon mémoire de Maîtrise en Sciences du Langage et de la Communication sur « les médias traditionnels et leur utilisation optimale en matière d'éducation pour la santé chez les Maxi de Savalou », je vous prie de bien vouloir m'accorder quelques minutes pour m'aider à approfondir mes recherches.

D'avance merci pour votre collaboration et pour l'attention que vous accordez à ce questionnaire.

I- IDENTIFICATION

Fiche n° :

1- Date :……/…./201...Arrondissement…… ……..Village/Quartier…….....

2- Nom et prénoms (facultatif) : ……..……..

3- Age :…… Sexe : Masculin ☐ Féminin ☐ Ethnie :……

4- Profession : ……..……..

5- Situation matrimoniale (facultatif) : ……..……

II- INFORMATIONS

1- Par quels moyens communiquez-vous avec les populations de la zone ?

Radio ☐ TV ☐ Médias traditionnels ☐

Autres ☐ (à préciser)……...……

2-

A cocher	Quels sont les moyens traditionnels de communication utilisés pour véhiculer un message ?	Quelles sont vos raisons ?				Quel est le principal rôle de chaque média ?
		Eduquer	Informer	Distraire	Autres	
	Théâtre (populaire, par VCD)					
	Conte					
	Proverbes					
	Crieurs publics					
	Artistes traditionnels					
	Chansons religieuses					
	Chansons de réjouissance					
	Chansons funéraires					
	Chansons panégyriques					
	Groupes musicaux					
	Tambours					
	Regroupements ethniques					
	Incantations					
	Devinettes					
	Messagers du roi					
	Pictogrammes					

3- Des exemples de messages que vous transmettez par ces médias traditionnels depuis environ 10 ans (depuis 2001) dans votre zone :

……
……
……
……
……
……
……

4- Quelle est votre appréciation de l'utilisation des médias traditionnels dans le domaine de la santé ?

Très bonne ☐ Acceptable ☐ Mauvaise ☐

5- L'utilisation de ces médias traditionnels est d'un(e) :

Crédibilité { - Très bonne ☐ ; - Acceptable ☐ ; - Mauvaise ☐ }

Accessibilité { - Très bonne ☐ ; - Acceptable ☐ ; -Mauvaise ☐ }

Coût { - Très cher ☐ ; -Acceptable ☐ ; -Moins cher ☐ }

6- L'utilisation de ces médias traditionnels présente-t-elle des avantages ?

Oui ☐ Non ☐ Parfois ☐ Jamais ☐ Toujours ☐

Pourquoi ?

……..

……

……...……....

7- L'utilisation de ces médias traditionnels présente-t-elle des inconvénients ?

Oui ☐ Non ☐ Parfois ☐ Jamais ☐ Toujours ☐

Si oui, parfois et toujours justifiez votre réponse..…….……..

……...

……..…..……..……..…….

8- Lequel des médias traditionnels de votre localité est le plus utilisé pour la transmission des messages dans le domaine de la santé ?

……..……

9- Lequel des médias traditionnels de votre localité serait le plus efficace pour la transmission des messages dans le domaine de la santé ?

……

Merci pour votre collaboration.

Annexe 2 : QUESTIONNAIRE A L'ENDROIT DES POPULATIONS

Bonjour Madame / Monsieur,

En vue de réaliser mon mémoire de Maîtrise en Sciences du Langage et de la Communication sur « les médias traditionnels et leur utilisation optimale en matière d'éducation pour la santé chez les Maxi de Savalou », je vous prie de bien vouloir m'accorder quelques minutes pour m'aider à approfondir mes recherches.

D'avance merci pour votre collaboration et pour l'attention que vous accordez à ce questionnaire.

I- IDENTIFICATION

Fiche n° :

6- Date :……/…./201...Arrondissement……..Village/Quartier…….

7- Nom et prénoms (facultatif) : ……..……..

8- Age :……Sexe : Masculin ☐ Féminin ☐ Ethnie :…….

9- Profession : ……..……..

10-Situation matrimoniale (facultatif) : ……

II- INFORMATIONS

1- Par quels médias le roi, le maire, les chefs de quartiers, les agents de santé communiquent-ils avec vous ?

Radio ☐ TV ☐ Internet ☐ Médias traditionnels ☐

Autres ☐ (à préciser)…….……

2- Quels sont les genres de messages que vous recevez à travers les médias traditionnels ?

Santé ☐ Scolarisation ☐ Agriculture ☐ Politique ☐

Autres ☐ (à préciser) …….……..

3- Sous quelles formes ces messages sont diffusés ?

Communiqué oral ☐ Musiques traditionnelles ☐ Théâtre ☐ Contes ☐

Autres ☐ (à préciser)…….……..

4- Quand vous recevez ces messages liés à la santé, est-ce-que vous les appliquez ?

Oui ☐ Non ☐ Parfois ☐ Jamais ☐ Toujours ☐

Si non, parfois, toujours ou jamais, pourquoi ?

Médias non fiables ☐ Totems et coutumes ☐ Aspects religieux ☐

Autres ☐ (à préciser) ……..…….

5-

A cocher	Quels sont les moyens traditionnels de communication utilisés pour véhiculer un message ?	Quelles sont vos raisons ?				Quel est le principal rôle de chaque média ?
		Eduquer	Informer	Distraire	Autres	
	Théâtre (populaire, par VCD)					
	Conte					
	Proverbes					
	Crieurs publics					
	Artistes traditionnels					
	Chansons religieuses					
	Chansons de réjouissance					
	Chansons funéraires					
	Chansons panégyriques					
	Groupes musicaux					
	Tambours					
	Regroupements ethniques					
	Incantations					
	Devinettes					
	Messagers du roi					
	Pictogrammes					

6- Quelle est votre appréciation de l'utilisation des médias traditionnels dans le domaine de la santé ?

Très bonne ☐ Acceptable ☐ Mauvaise ☐

7- L'utilisation de ces médias traditionnels est d'un(e) :

Crédibilité { - Très bonne ☐ / -Acceptable ☐ / - Mauvaise ☐ }

Accessibilité { - Très bonne ☐ / -Acceptable ☐ / - Mauvaise ☐ }

Coût { - Très cher ☐ / -Acceptable ☐ / -Moins cher ☐ }

8- L'utilisation de ces médias traditionnels présente-t-elle des avantages ?

Oui ☐ Non ☐ Parfois ☐ Jamais ☐ Toujours ☐

Pourquoi ?

……..

9- L'utilisation de ces médias traditionnels présente-t-elle des inconvénients ?

Oui ☐ Non ☐ Parfois ☐ Jamais ☐ Toujours ☐

Si oui, parfois et toujours justifiez votre réponse..…….……

……..…

10-Lequel des médias traditionnels de votre localité est le plus utilisé pour la transmission des messages dans le domaine de la santé ?

……..……..……
……..

11-Lequel des médias traditionnels de votre localité serait le plus efficace pour la transmission des messages dans le domaine de la santé ?

……..…

Pourquoi ?.....

Merci pour votre collaboration.

Annexe 3 : QUESTIONNAIRE A L'ENDROIT DES ARTISTES ET VEDETTES DE CHANSON

Bonjour Madame / Monsieur,

En vue de réaliser mon mémoire de Maîtrise en Sciences du Langage et de la Communication sur « les médias traditionnels et leur utilisation optimale en matière d'éducation pour la santé chez les Maxi de Savalou », je vous prie de bien vouloir m'accorder quelques minutes pour m'aider à approfondir mes recherches.

D'avance merci pour votre collaboration et pour l'attention que vous accordez à ce questionnaire.

I- IDENTIFICATION

Fiche n° :

1- Date :……/…./201...Arrondissement……...Village/Quartier…….

2- Nom et prénoms (facultatif) : ……..……..

3- Age :……Sexe : Masculin ☐ Féminin ☐ Ethnie :…….

4- Profession (autre) : …….……..

5- Situation matrimoniale (facultatif) : ……

II- INFORMATIONS

1- En tant qu'artiste, quelles sont vos sources d'inspiration ?

……
……

2- Dans quel(s) domaines sensibilisez-vous à travers vos chansons ?

Santé ☐ Politique ☐ Environnement ☐ Agriculture ☐

Autres ☐ (à préciser)…….……

3- Qu'est ce qui vous pousse à sensibiliser sur la santé ?

Actualités☐ Acteurs de la santé☐ Sponsoring ☐

Autres ☐ (à préciser) …….……..

4- Aviez-vous été sollicités une fois par une structure de santé pour la composition des chansons ?

Oui ☐ Non ☐ Parfois ☐

Si oui laquelle ?

ONG ☐ Unité Villageoise de Santé ☐ Centre de Santé ☐

Ministère de la Santé ☐ Autres structures ☐

A quelle occasion ?

Journées internationales ☐ Journées de sensibilisation ☐

Autres ☐ (à préciser)…….

5- Comment procédez-vous pour l'élaboration de ces messages ?

La structure me produit et me transmet un texte sur le sujet puis je le chante ☐

Moi-même, je produis le texte et je le chante ☐

Moi-même, je produis le texte, la structure avise puis je chante ☐

6- S'agissant de la santé, quel est le contenu des messages élaborés ?

Diarrhée ☐ Paludisme ☐ Sida ☐ Tuberculose ☐

Autres ☐ (à préciser)……..

7- Précisez-nous vos sentiments par rapport au travail.

Sentiment de joie ☐ Sentiment de désolation ☐ Sentiment de tristesse ☐

8- Comment les populations sont-elles informées de vos messages ?

Plages musicales ☐ Emissions Radio/TV ☐ Fêtes ☐ Animations publiques ☐

9- Quelles appréciations en font les populations ?

Très bonne ☐ Bonne ☐ Mauvaise ☐

10- Quelles appréciations en font les acteurs de la santé ?

Très bonne ☐ Bonne ☐ Mauvaise ☐

11- Que recevez-vous en retour ?

Des soutiens financiers ☐ Des soutiens matériels ☐

Autres soutiens ☐ (à préciser)……

Merci pour votre collaboration.

***Annexe* 4 : GUIDE D'ENTRETIEN A L'ENDROIT DU PERSONNEL-RADIO**

Bonjour Monsieur/Madame,

Nous vous remercions de nous recevoir aujourd'hui et de nous consacrer du temps. En quelques mots, l'entretien d'aujourd'hui fait partie d'un mémoire de Maîtrise en Sciences du Langage et de la Communication sur le thème : *« les médias traditionnels et leur utilisation optimale en matière d'éducation pour la santé chez les Maxi au Bénin : cas de Savalou »*.

A - PRESENTATION ANIMATEUR / RADIO

B - CONTENU DES EMISSIONS / IMPACTS / AUDITOIRE

- La réalisation des émissions sur la santé en langue Maxi.
- L'auditoire.
- Aspects de la santé abordés à travers les émissions.
- Vos sources d'information ou commanditaires.
- Rapport avec les acteurs de santé.
- Rôle des ministères, centres de santé et autres structures dans le déroulement des émissions.
- Utilisation des médias traditionnels.
- Formes de messages diffusés et périodes, moments.
- Problèmes et apport des auditeurs dans le domaine de la santé.
- Appréciation de ces émissions par auditeurs
- Evolution ou régression des émissions.
- Votre appréciation générale de la relation avec les acteurs de santé.

Merci pour la collaboration !

***Annexe* 5 : GUIDE D'ENTRETIEN A L'ENDROIT DES ROIS, REGENTS, CHEFS TRADITIONNELS, SAGES.**

Bonjour Monsieur/Madame,

Nous vous remercions de nous recevoir aujourd'hui et de nous consacrer du temps. En quelques mots, l'entretien d'aujourd'hui fait partie d'un mémoire de Maîtrise en Sciences du Langage et de la Communication sur le thème : *« les médias traditionnels et leur utilisation optimale en matière d'éducation pour la santé chez les Maxi au Bénin : cas de Savalou »*.

A - PRESENTATION DE L'ENQUETÉ

B – MEDIAS TRADITONNELS

- Apparition des médias traditionnels à Savalou.
- Catégories de médias traditionnels.
- Description des médias traditionnels cités.
- Rôles des médias traditionnels.
- Contextes d'utilisation / fondements culturels.
- Etat actuel des médias traditionnels.
- Difficultés liées à l'utilisation des médias traditionnels.

Merci pour la collaboration !

TABLE DES MATIERES

DEDICACE i

REMERCIEMENTS ii

LISTE DES TABLEAUX iii

LISTE DES GRAPHIQUES iv

LISTE DES PHOTOS v

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS vi

SOMMAIRE vii

INTRODUCTION 1

CHAPITRE 1 : PROBLEMATIQUE ET METHODOLOGIE 3

1.1. Problème 3

1.2. Revue de littérature 6

1.2.1. Quelques conclusions diverses 6

1.2.2. Clarification conceptuelle 8

1.3. Objectifs et hypothèses 15

1.3.1. Objectifs 15

1.3.2. Hypothèses 15

1.4. Méthodologie de la recherche 16

1.4.1. Recherche documentaire 16

1.4.2. Echantillonnage, technique d'enquête et outils 17

1.4.3. Période de l'enquête et données collectées 21

1.4.4. Cadre théorique de l'étude 21

CHAPITRE 2 : CADRE DE L'ETUDE ET CARACTERISTIQUES DES MEDIAS TRADITIONNELS RECENSES 26
2.1. Cadre de l'étude 26
2.1.1. Situation géographique 26
2.1.2. Conditions humaines 27
2.1.2. Conditions socioculturelles 29
2.1.3. Conditions physiques et naturelles 33
2.1.4. Conditions économiques 35
2.2. Caractéristiques des médias traditionnels recensés 36
2.2.1. Le messager ou le porteur de message (wɛndótɔ́) 37
2.2.2. La chanson (hàn) 39
2.2.3. L'assemblée traditionnelle (kplékplé ou tokpléji) 42
2.2.4. Le tambour (hun) 42
2.2.5. L'idiophone 46
2.2.6. Le panégyrique (akɔ̀mlàmlà) 48
2.2.7. L'instrument à vent ou l'aérophone 49
2.2.8. Le conte (aglŭ) 50
2.2.9. Le signe (wuntùn) 51
2.2.10. Le geste 54
2.2.11. Le groupement ou l'association (kpɛ̆tà) 54
2.2.12. Le théâtre (manáhɛ̀nvlɛvlɛ) 55
2.2.13. Le proverbe (lŏ) 56
2.2.14. Le dessin (ɖiɖè) 57
2.2.15. La devinette (nŭbasɔ́) 57
2.2.16. L'incantation (gbèsìsà ou gbèsà ou kpèè) 58

CHAPITRE 3 : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS 59

3.1. Présentation des résultats obtenus auprès des populations, des personnes ressources, des vedettes de chansons traditionnelles. 59

3.1.1. Présentation des résultats obtenus auprès des populations 59

3.1.2. Présentation des résultats obtenus auprès des personnes ressources intervenant dans la Commune 66

3.1.3. Présentation des résultats obtenus auprès des artistes chanteurs. 77

3.2. La Radio Cité Savalou et sa participation pour l'E.P.S. 83

3.3. Analyse des résultats présentés 84

3.3.1. Analyse des résultats obtenus auprès des populations 85

3.3.2. Analyse des résultats recueillis auprès des personnes ressources 87

3.3.3. Analyse des résultats recueillis auprès des artistes de chanson traditionnelle 88

SYNTHESE DES RESULTATS, VALIDATIONS DES HYPOTHESES RECOMMANDATIONS 89

- Synthèse des résultats 89
- Validation des hypothèses 91
- Recommandations 92

CONCLUSION 96

BIBLIOGRAPHIE 97

ANNEXES 100